En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. **Abbé Groulx.**

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 15 AVRIL, 1942 — No 28

A ceux qui veulent nous blâmer

Revue de l'opinion publique à travers le pays. — Opposition à la conscription chez les anglo-canadiens. — Que viennent faire ici les cris de race et de religion?

Parce qu'il se fait une forte opposition à la conscription pour service outre-mer, on veut, en certains milieux, en faire un crime à l'élément catholique et français. Ceux qui veulent ainsi discréditer une partie de la population canadienne feraient bien de reviser leur jugement.

Mettons les choses bien au point; ne déplaçons pas la question.

Nous l'avons dit et nous le répétons: le problème actuellement devant l'opinion publique du Canada n'est pas comme certains le prétendent, une question de parti. Le 25 février, à la Chambre des Communes, M. King a déclaré: "Il ne s'agit pas d'élections générales, il ne s'agit pas de se prononcer entre deux partis.... Un vote écrasant ne constituera pas un vote de confiance. Le temps n'est plus où on peut songer aux intérêts de parti."

En d'autres milieux, les partisans du "oui" tentent d'en faire une question de religion et une lutte de races. De telles méthodes sont la pire menace à l'unité du pays et à l'effort de guerre. Ainsi "The Sentinel", organe des orangistes d'Ontario, publiait le 19 mars dernier un numéro où on accusait l'Eglise catholique de prendre les moyens pour dominer au Canada, et même sur tout le continent américain. "The Sentinel" revient à la charge dans son numéro du 2 avril. Toujours le même cri: l'élément catholique et français veut tout dominer.

On ne doit pas s'étonner de trouver de telles absurdités dans une feuille qui a toujours fait profession de nous insulter. Mais ce que nous ne pouvons pas nous expliquer c'est qu'il se trouve chez des compatriotes anglo-canadiens, supposés bien-pensants, quelques uns qui croient que les Canadiens français manquent de patriotisme du seul fait qu'ils diffèrent d'opinion sur une question d'importance comme la conscription. Eux aussi déplacent la question: ils cherchent à en faire une question de sentiment.

La conscription est un problème d'orientation politique tout simplement. Ce n'est pas nous qui avons forcé la main au gouvernement; c'est lui qui a choisi de faire appel au plébiscite et de consulter le peuple. La discussion est ouverte. Avons-nous le droit, oui ou non, d'exprimer des opinions? Parce qu'il est d'origine française et catholique, un citoyen devra-t-il se taire de peur de contrecarrer l'opinion de ses concitoyens. Drôle de façon de concevoir la démocratie et la liberté! Est-il vrai que pour obtenir la bonne-entente avec nos concitoyens nous devrons sacrifier même nos droits élémentaires de citoyenneté?

D'où nous est venue la situation actuelle? Avant tout, elle vient de la campagne de propagande fanatique lancée dans une certaine presse du pays: journaux qui se débattent comme des diables dans l'eau bénite, qui crient à tue-tête, pour nous faire croire que tout le pays est derrière eux: journaux financés par les gros intérêts.

A côté des journaux, tout une machine de propagande a été bâtie à coup d'argent, de publications, pour amener l'opinion publique à pencher d'un seul côté. Radio-Canada, qui de par la loi devrait être sans parti-pris, a lui-même été enrégimenté; et au moment où nous écrivons, seuls les partisans du "oui" auront le droit de se faire entendre sur le réseau national. Est-ce là du fair-play?

* * *

Mais est-il si certain que cela que la majorité du peuple canadien est en faveur de la conscription pour service outre-mer? Est-il vrai que, comme on voudrait nous le faire croire, seul l'élément français est opposé au service obligatoire?

Il suffit d'un coup d'oeil rapide pour se rendre compte du contraire. En voici quelques exemples qui pourront éclairer ceux qui veulent faire des Canadiens français les moutons noirs du pays, ceux qui prêchent que nous devrions nous taire pour sauver la bonne-entente.

(Gateway, Edmonton, 20 février): "Conscription, as we have pointed out before, is an issue greatly overated by certain newspaper — not an issue of prime importance.... A Canada divided by strong feelings over an issue of secondary importance, is not likely to be a Canada putting forth its total war effort." La conscription n'a donc pas l'importance que lui donne les journaux et certains de ses partisans fanatiques.

(The New Market Era): "We do not see how Mr. Gibson can be so dictatorially certain at a time when a fellow cabinet minister say that the voluntary system has not farled and that it may not fail. Isn't the truth that the government has brought on the plebiscite vote because of the pressure for immediate conscription." (Cité par "The Maple Leaf, Windsor, 2 avril). L'hon. Gibson, selon le New Market Era, a grandement tort de prétendre que l'on doit voter "oui" pour pas faire le jeu de l'ennemi.

(Edmonton Journal, 7 avril) — On trouve à cette date tout un long article de rédaction sous le titre **"No assurance of easy "yes" vote."** C'est donc que le sentiment contre la conscription est assez général au pays, puisque les partisans du "oui" ne sont pas du tout certains de remporter la victoire.

(Edmonton Bulletin, 17 février) — On trouve en page 4 l'opinion d'un correspondant sous la manchette "Conscription unpatriotic" et il affirme: **"Canada will vote overwhelmingly against plebiscite."** Ce M. Traxler est d'opinion que c'est le peuple canadien en général et non pas les seuls Canadiens français qui sont opposés à la conscription.

L'hon. Thorson a déclaré, tout récemment, à Winnipeg, que, à sa connaissance personnelle, **"au moins 25 circonscriptions anglaises de l'Ontario sont en majorité opposées à la conscription."**

M. McMcSherry, représentant à Toronto et dans l'Ouest des **Montreal Star Publications**, déclarait au début de mars devant **l'Advertising and Sales Club** de Montréal: **"Il est infiniment préférable de garder nos hommes ici pour les faire travailler sur la terre, que de les envoyer se battre outre-mer."**

La **British United Press** dans son commentaire de cette semaine parle d'une **"whispering campaign" comme l'indice qu'on aura des surprises dans l'Ouest lors du vote.** Pour peu en effet que l'on se mêle à l'élément anglais ou étranger l'on s'aperçoit que nombre de Canadiens anglais sont eux-mêmes opposés à la conscription. C'est donc une injustice de vouloir faire un crime aux nôtres lorsqu'ils se prononcent négativement.

Nous le répétons, leur opposition n'est pas un manque de patriotisme, encore moins est-elle une trahison. Ils exercent leurs droits de citoyens, c'est tout. Qui peut leur en faire reproche?

Aussi longtemps que la question est devant l'opinion publique tous et chacun des citoyens du pays ont le droit d'exprimer leurs opinions librement. Ceux qui lancent des accusation, qui font appel aux préjugés de race et de religion, font de la politique mesquine et d'intimidation qui mérite d'être démasquée. Ne nous laissons pas, non plus, émouvoir par la propagande intense qui se fait à coup d'argent. Elle veut influencer l'opinion publique mais elle est loin d'être l'expression véritable du sentiment général.

Ce n'est pas le temps de prêter l'oreille aux cris. Quoi qu'on dise et quelque pression que l'on fasse, suivons les dictées de notre conscience. On ne règle pas les graves problèmes avec de l'argent et du fanatisme. Pesons froidement toutes choses et mettons avant tout dans la balance l'intérêt de notre patrie canadienne.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Chronique de l'A.C.F.A.

CONTRIBUTIONS:

Commission scolaire de Bonnyville 3.00
a/s M. J.-B. Laporte.
Mme Fortin, Calgary 1.00
Mme D. Lachance, Calgary 1.00
M. T. Dallaire, Calgary 1.00

* * *

Son passés au bureau du secrétariat:

R. P. J. Fortier, S.J., Edmonton; M. l'abbé E. Brière, Edmonton; M. H. Constantin, Villeneuve; M. L. Tellier, Legal; M. E. Hébert, Villeneuve, M. l'abbé J.-A. Normandeau, Edmonton; M. J.-O. Pilon, Edmonton; M. l'abbé R. Ketchen, Edmonton; R. P. T. Mignault, S.J., Edmonton; M. L. Normandeau, Edmonton.

* * *

Le 12 avril, assemblée du comité exécutif.

Pour faire suite à cette assemblée, la Société d'Enseignement Postscolaire se réunira très prochainement afin de continuer le travail d'organisation et de diffusion du mouvement coopératif et de l'artisanat qui s'est fait par cette Société depuis sa fondation lors du Congrès d'octobre 1941. Cette Société s'est réuni, jusqu'à présent, très fidèlement deux fois par mois. Durant le carême il n'y a eu qu'une assemblée pour la bonne raison que c'est un temps de prière plus intense et qu'il ne faut pas oublier de prier même si on s'occupe de travail national.

Le sous-comité de colonisation se réunira prochainement aussi, afin de tracer un programme pour la réalisation du but de ce comité. Il a été décidé qu'un contact soit établi avec les organisations de l'Est qui s'occupent de colonisation. Des formules demandant des renseignements au sujet de terres à vendre ou à louer seront envoyées dans les centres que nous savons intéresser à cette activité.

Laurent HEBERT,
Secrétaire gén.



Le pays s'en va à la pêche; le gouvernement a décidé d'ouvrir la saison le 27 avril prochain. Et il parait que depuis quelques jours les poissons fortillent et s'envoyent la queue sur tous les bords.

* * *

Le plus drôle c'est que, cette année, tous nos politiciens sont montés dans la même chaloupe: Ti-Tur Meighen, Coldwell, Tim-Buck. Mais c'est Monsieur King qui tient l'aviron. Il prétend qu'il connait les endroits où ça mord.

* * *

On dit que King avait d'abord refusé de les suivre; mais les autres lui ont poussé dans le dos en lui disant: "Embarque, ou bien on t'sacre à l'eau."

* * *

Ca fait que l'v'là parti avec tout un attirail de pêche: des lignes, des hameçons, des seines, des cassots remplis de vers, de la forçure, et toutes sortes de grob à poisson. Ca me surprendrait pas qu'ils auraient même de quoi se mouiller le gorgoton. Vous comprenez, rendus au 27, il y en a qui vont avoir la gorge sèche à force de crier.

* * *

Puis comme le défunt saint François d'Assise, ils se sont mis à faire des grands discours aux poissons.

* * *

Ils leur ont dit comme ça: "Chers bons poissons d'électeurs, approchez; on veut pas vous faire de mal. R'gardez les beaux vers qu'on vous a pendus au bout de la ligne. Laissez-vous poigner. Ensuite de cela on vous mettra dans des bocaux en vitre pour vous protéger. Faites pas les bêtas; mordez donc."

* * *

Comme de raison, les poissons, ça ne voit pas toujours clair, surtout quand les autres font exprès pour embrouiller les choses et pêcher en eaux troubles. C'est dangeureux que quelques uns se laissent prendre, surtout ceux qui crèvent de faim.

* * *

Voyons donc: raisonnez un peu. Pensez-vous que s'ils poignent une belle brochetée de poissons le 27 avril, ils vont se mettrent à faire des canages de sardines et de cuisses de grenouilles?

* * *

Vous savez bien comme moi que Ti-Tur a la fale basse; et que s'il se donne la peine d'aller à la pêche c'est parce qu'il veut se faire une gibelotte.

* * *

J'plains ceux qui vont tomber dans ses pattes. La pêche du 27 c'est pas d'autre chose que de la conscription camouflée. Et s'il se poigne du poisson, c'est clair que Meighen va vouloir le manger.

* * *

Ce v'limeux de p'tit ver qui pend au bout de la ligne; faites-y bien attention: il va vous jouer un m . . . . tour.

LE GOFFEUR

Le juge Morley demande des cours de religion dans les écoles

TORONTO — Plus de 4000 délégués assistent aux réunions de la "Ontario Educationnal Association" qui en est à son quatre-vingtième congrès annuel.

L'après-guerre a fait le sujet de plusieurs causeries, entre autres de celles du professeur R.-J. McCracken, de l'université McMaster, de Hamilton, de M. F.-S. Rutherford, directeur de l'éducation en vacances pour l'Ontario.

Le juge G.-W. Morley, de Owen Sound, a fortement appuyé sur l'éducation religieuse de l'enfance. Ce sujet a d'ailleurs été longuement traité au cours des premiers jours du congrès.

"Il importe, dit-il, que notre religion dure sept jours la semaine, tout comme le font les communistes, sans quoi nous sommes fort exposés à perdre cette guerre."

Le juge Morley a demandé que l'on introduisit les cours de bible dans les écoles primaires et secondaires dans tout le pays.

Discours de M. King

En marge du plébiscite. — La question est de savoir si nous devons délier le gouvernement qui a promis de ne jamais imposer la conscription

Parlant à la radio, M. King a déclaré que le gouvernemnt et le Parlement demandent qu'on leur laisse la responsabilité de juger, en toute liberté et à son mérite, la question de la conscription. La présence des troupes au Canada et l'envoi de troupes outre-mer sont "deux tâches pareillement essentielles à notre sécurité". "Notre pays risque d'avoir un plus grand besoin de l'assistance d'autrui que toute autre nation de l'univers". "Nous ne pouvons défendre notre pays et sauver nos foyers et nos familles en attendant chez nous que l'ennemi nous attaque...., il faut le combattre sur la première ligne de feu."

"Pourquoi alors, demanderez-vous, le gouvernement vient-il, en ce temps de guerre, nous demander entière liberté d'action?

La réponse n'est pas, comme vous pourriez le supposer, que le gouvernement ne possède pas tous les pouvoirs constitutionnels qu'il lui faut pour la conduite de la guerre. Le gouvernement n'a les mains liées ni par la loi ni par la constitution. Il a reçu du Parlement des pouvoirs bien plus vastes pour le temps de la guerre que ceux dont il dispose en temps de paix. Il est important que vous compreniez qu'aujourd'hui, de par les pouvoirs juridiques qu'il possède, le gouvernement est absolument libre de prendre toute mesure quelconque qui sera approuvée par la majorité des membres du Parlement. Ce pouvoir du gouvernement fédéral subsistera jusqu'à la fin de la guerre.

"Cet engagement, on le sait, était de ne pas recourir à la conscription comme moyen de lever des hommes pour le service militaire outre-mer. En d'autres termes, de recourir au volontariat comme méthode de recrutement pour le service outre-mer.

"Cette promesse restreint aujourd'hui la liberté d'action du gouvernement. L'entrave, je le répète, n'est pas d'ordre légal, mais il s'agit d'une obligation morale et, inutile de l'ajouter, des plus sacrées.

"La question en jeu aujourd'hui n'est pas celle de la conscription. Il s'agit d'établir si le gouvernement doit ou s'il ne doit pas être libre de décider lui-même la question, en tenant compte de tous les facteurs d'intérêt national. Le gouvernement ne vous demande pas s'il y a lieu ou non d'adopter la conscription. Il vous invite à lui laisser, ainsi qu'au parlement, la responsabilité de prendre cette décision et de juger, en toute liberté, cette question à son mérite."

En somme, le premier ministre demande au peuple la permission de voter la conscription s'il le juge à propos.

Sa Sainteté Pie XII

L'Ecole Sociale Populaire annonce la publication en brochure de la lettre de l'épiscopat canadien sur Sa Sainteté Pie XII. Elle a ajouté en appendice le texte des trois déclarations sur "les conditions d'une paix juste et honorable", faites par le Souverain Pontife à Noël 1939, 1940 et 1941, puis une liste des discours et lettres de Pie XII (15 brochures) publiés au Canada. Cette publication sera des plus utiles à ceux qui veulent célébrer la "semaine papale", du 10 au 16 mai, tel que le demande l'épiscopat.

LONDRES — Des longues conférences entre les chefs militaires américains et anglais sont peut-être une indication d'activités d'offensive quelque part en Europe.

Les recrues de l'entraînement obligatoire

Surplus de 1146 dans Québec; déficit de 53 en Ontario

OTTAWA — Le major-général L.-R. LaFlèche, sous-ministre conjoint des Services Nationaux de Guerre, a annoncé samedi que 7000 hommes se rapporteront aux divers centres d'entrainement du Canada pour la 16e semaine d'entrainement obligatoire en vertu de la loi de mobilisation des Ressources naturelles.

Les hommes se rapporteront le 9 avril à l'exception de Grande Prairie, Alberta, où ils devront le faire le 10 avril.

Sur les 7000 appelés un millier avaient déjà accompli la période d'entrainement militaire obligatoire de 30 jours.

Tous les hommes devront être classés "A". Par provinces ils se répartissent comme suit: Ile du Prince-Edouard, 82; Nouvelle-Ecosse, 338; Nouveau-Brunswick, 266; Québec, 2109; Ontario, 2116 Manitoba 485; Saskatoon, 666; Alberta, 539; Colombie-Britannique 399.

Depuis les débuts

Le général LaFlèche dit que depuis le mois d'octobre 1940, un total de 120,305 hommes qui se sont rapportés au camp ont été déclarés physiquement aptes.

De ce nombre 35,881 sont entrainés par des officiers et des instructeurs de langue française.

Les provinces ont fourni les mobilisés suivants: Ile du Prince-Edouard 1013; Nouvelle-Ecosse, 4718; Nouveau-Brunswick, 4567; Québec, 38,433; Ontario, 37,252; Manitoba, 8331; Saskatchewan, 9424; Alberta 9024; Colombie Britannique 7543.

Sur ce total de 120,305 hommes 37,412 ont été acceptés depuis que la période d'entrainement a été portée à 4 mois et depuis que les hommes sont obligés de faire partie d'unités de la défense intérieure pour toute la durée de la guerre.

Surplus et déficit

Du surplus de 1692 hommes la Nouvelle-Ecosse a fourni 119 hommes; le Nouveau-Brunswick, 225; le Québec, 1146; le Manitoba 14 et la Saskatchewan 285. L'Ile du Prince-Edouard a fourni juste le nombre demandé, l'Ontario fut en déficit de 53, l'Alberta de 40 et la Colombie Britannique de 24.

En plus de ces hommes d'autres qui ont déjà fait la période de 30 jours ont été rappelés pour continuer leur entrainement militaire et servir dans les unités de la défense intérieure.

Radio-Canada et le vote

Radio-Canada refuse l'usage de ses postes aux partisans du "Non". Elle accorde par ailleurs 8 périodes aux partis politiques

OTTAWA — Les partisans du vote négatif, lors du prochain plébiscite, le 27 avril n'obtiendront pas de période de temps gratuit, sur le réseau d'Etat, pour y exprimer leurs vues, a-t-on appris au bureau du ministre des transports, M. P.-J.-A. Cardin.

Un porte-parole du ministère a toutefois précisé qu'il n'y avait aucune restriction empêchant quiconque de louer des périodes de temps des portes de radio.

A la demande du gouvernement, la radio d'Etat a alloué 8 périodes gratuites d'une demi-heure chacune, sur son réseau national, pour des discours ayant trait au plébiscite. Le premier ministre Mackenzie King a entamé cette série de discours, et les autres orateurs comprendront des ministres du cabinet fédéral et les chefs des trois partis de l'opposition à la Chambre des Communes, M. R.-B. Hanson, chef conservateur, M. Coldwelle, chef de la C.C.F., et M. John Blackmore, chef de la démocratie nouvelle.

* * *

Commentant cette décision, M. Laurendeau, secrétaire de la Ligue pour la défense du Canada a protesté auprès de Radio-Canada:

"Ce n'est pas la Société Radio-Canada, dit-il, qui prend la décision finale, mais bien le gouvernement canadien. Par un coup de force plus digne des pays totalitaires que d'un Etat démocratique, le ministère s'empare donc de la radio officielle du pays.

Mais que voulaient dire alors les déclarations d'indépendance contenues dans votre exposé de principes du 8 juillet 1939? Vous y déclariez textuellement:

"La Société Radio-Canada est opposée et résistera à tout effort tenté dans le but d'enrégimenter l'opinion publique ou d'étouffer la liberté de parole." (section 35, paragraphe B).

"Dans toute démocratie le droit de réponse est acquis à tous", etc., etc. (section 46).

En quoi résistez-vous à l'enrégimentation si vous recevez vos mots d'ordre du gouvernement, et si vous consentez à n'être plus que l'appendice du parti au pouvoir?

Le "réseau transcontinental" est livré exclusivement aux partisans du OUI."

Il est peu probable que les autorités changent leur décision.

La véritable question

Il serait criminel de voter affirmativement ou négativement au plébiscite tout simplement parce que l'on est du parti du gouvernement ou du parti opposé au gouvernement. Lorsque la Patrie est menacée, les partis ne doivent plus compter pour rien, absolument rien. Il serait insensé de voter rouge ou bleu au plébiscite. Niaiserie en temps normal, l'esprit de parti devient un crime aux heures de danger.

La véritable question que l'électorat est appelé à résoudre, c'est celle de savoir s'il vaut mieux recourir au volontariat ou à la conscription pour assurer pleinement notre défense extérieure.

* * *

Jusqu'ici, pour notre part, nous n'avons pas trouvé convaincantes les raisons alléguées, à la Chambre des Communes et ailleurs, par les partisans de la conscription.

* * *

Il n'y a pas chez nous de traitres, Dieu merci. Tout ce qui divise les bons citoyens, c'est le choix entre deux moyens de gagner la guerre. Il peut se trouver des esprit insuffisamment informés quant à un sujet qui contrarie violemment les peuples heureusement pacifiques; mais personnes, ici, n'est assez dément pour choisir en connaissance de cause un moyen dont résulterait probablement la victoire de l'ennemi. Ceux qui accusent de trahison les anticonscriptionnistes pour leur anticonscriptionnisme sont eux-mêmes des brandons de discorde, de mauvais citoyens, des pierres de cinquième colonne. D'un côté comme de l'autre, il faut envisager paisiblement et intelligemment la question soumise à l'électorat.

Eugène L'HEUREUX,

L'Action Catholique, 6 avril 1942.

"Nous pouvons différer d'opinion sans manquer de patriotisme. Je proteste contre l'accusation de traitre qu'un certain groupe voudrait lancer à ceux qui demandent de voter NON. (Hon. L. Casgrain, ministre du cabinet Godbout.) (Cité par l'Edmonton Journal, 13 avril)

— L'ambitieux souffre doublement de l'envie: de celle qu'il éprouve et de celle qu'il inspire. Sénèque

— Dieu a voulu que l'ambition des grands de la terre fût leur supplice. Bossuet

M. Edgar G. Burton, administrateur du commerce de détail, a demandé ces jours derniers, aux marchands détaillants, de réduire leur consommation de papier d'emballage. Il leur suggère d'utiliser les sacs de préférence au papier en feuille qui constitue un véritable gaspillage.

Coin des Jeunes

LETTRE DE GRAND-PERE

Fierté et bon langage

Nous célébrons en ce moment la semaine de la "Fierté Nationale." J'imagine que vous avez organisé de belles démonstrations dans vos classes et que vous viendrez me raconter cela.

J'ai entendu parler à travers les branches que l'Exécutif central de l'A.C.F.A. allait organiser un concours de Bon Langage et qu'il y aurait de beaux prix.

Comme de raison c'est un peu tard pour cette année, et peut-être qu'il faudra remettre les beaux prix à l'an prochain. Mais vous n'attendrez pas les prix pour cultiver votre belle langue française. Ce sera déjà une belle récompense si l'on vous dit: "Mon cher petit, tu es celui qui parle le mieux le français." Quel honneur! Pensez-y durant la semaine de la "Fierté Nationale."

Grand-Père Le Moyne

Cercle Grandin

Une lettre de mes petits amis de Donnelly

Donnelly, le 31 mars 1942

Cher grand-père LeMoyne,

Quelle ne fut pas ma surprise, la semaine dernière, de voir que la Survivance n'était pas dans notre courrier! Et quand j'ai appris que le feu avait failli détruire l'édifice de notre journal, j'ai été peinée. Au nom de tous mes camarades, je vous offre les sympathies de l'Avant-Garde.

Cette semaine, nous n'avons pas encore notre "Coin des Jeunes" mais nous comprenons bien pourquoi. Nous avons hâte de lire votre lettre, et nous espérons que ce sera bientôt,

Comme vous avez manifesté le désir d'avoir des nouvelles de nos cercles d'avant-garde, je suis heureuse de vous parler aujourd'hui de notre crecle du cours intermédiaire, le cercle Grandin.

Notre dernière assemblée hebdomadaire s'ouvrit par la prière, les saluts au crucifix et au drapeau, et le chant d'un cantique. Le programme d'action fut très intéresasnt et surtout très instructif. Il s'agissait de dire ce qu'il faut faire pour cultiver l'esprit de pénitence. Le rapport des points de bon langage prouva que les membres ont mis beaucoup d'ardeur dans la correction du langage.

Soeur Directrice nous donna une intéressante leçon d'histoire du Canada sur "La fondation de Ville-Marie". Vous auriez dû voir l'attention des membres à écouter le récit de tous les faits providentiels qui ont accompagné la fondation de Montréal! Oui, cher grand-père LeMoyne, nous aimons notre belle histoire nationale.

Et les avant-gardistes sont joyeux; aussi, chants, récitations, bons mots, devinettes, voire même musique, viennent tour à tour mettre la note de gaieté à nos assemblées d'avant-garde.

Comme vous le voyez, cher grand-père Le Moyne, l'avant-garde de Donnelly est loin d'être morte. Le 6 avril, elle aura dix ans accomplis.

En terminant, je vous présente les salutations de tous les membres du cercle Grandin.

Une fière avant-gardiste,
Olivine Thibault

Charles Le Moyne de Longueuil

Le Père des Macchabées de la Nouvelle-France

Le Conseil général de la **Société St-Jean-Baptiste de Montréal** vient de compléter une série de quinze timbres historiques dans le dessein de commémorer le IIIe centenaire de la fondation de Ville-Marie.

L'une des vignettes de 1942 ravive le souvenir de Charles Le Moyne, interprète, défricheur, soldat, négociant, capitaine de milice, procureur du Roi et seigneur de Longueuil. Ces titres divers font bien voir que Charles Le Moyne tînt un rôle de premier plan dans l'histoire de Ville-Marie.

Naissance

Il naquit en 1626; son père s'appelait Pierre Le Moyne et sa mère Judith Duchesne. Lorsqu'il quitte Dieppe, sa ville natale, pour le Canada, en compagnie de son frère ainé Jacques, il n'a que quinze ans. Il passe quatre ans au pays des Hurons avec les missionnaires Jésuites. C'est pendant ce temps qu'il apprend plusieurs dialectes sauvages et qu'il devient un interprète consommé. C'est en cette qualité qu'il rendra d'insignes services même aux gouverneurs du Canada.

Le sulpicien Dollier de Casson salue sa venue à Montréal "non seulement par le secours qu'on a tiré de sa langue, mais encore par les bonnes actions qu'il a faites contre les ennemis auxquels il a plusieurs fois montré son courage et qu'il a mérité ses lettres de noblesse par les services qu'il a rendus contre eux."

Ses exploits

En 1660, M. de Maisonneuve place Charles Le Moyne à la tête d'une milice qu'il venait de fonder pour la défense de Ville-Marie. En 1668, Louis XIV, roi de France, en reconnaissance de ses services, le décore du titre de noblesse ainsi que sa femme et ses enfants nés et à naitre. C'est ce qui explique comment cet audacieux milicien est connu dans l'histoire du Canada sous le nom de seigneur de Longueuil. "La liste de ses exploits serait longue, écrit Robert Rumilly. Tantôt, il mettait les Iroquois en fuite; tantôt il les tenait en respect par son ascendant. Les Indiens le nommaient Akouessan, c'est-à-dire, **la Perdrix**, et l'estimaient autant pour sa droiture que pour sa bravoure." "Un jour, écrit le Père Louis Le Jeune, O.M.I., Charles Le Moyne apprend que des travailleurs sont assaillis à la Pointe; il s'y rend avec quatre hommes, se blottit derrière des troncs d'arbres et, avant d'être aperçu, met vingt-cinq ou trente Iroquois hors de combat. Une autre fois, avec quinze habitants du fort, armés de fusils et de pistolets, il va faire face à trois cents ennemis et en tue trente-deux à la première décharge, le reste prenant la fuite épouvanté. Il aimait à bien traiter les prisonniers. En 1665, au mois de juillet, il est fait prisonnier lui-même, dans une excursion de chasse aux environs du futur fort Sainte-Thérèse et emmené au pays iroquois. Là, sa connaissance de leur langue subjugue les anciens, ainsi que le souvenir de ses bons procédés envers les captifs; on le relâche indemne, au bout de trois mois. Tout Ville-Marie priait pour sa libération."

Le 28 mai 1654, Charles Le Moyne épouse Catherine Thierry, fille adoptive d'Antoine Primot et de Martine Messier. De cette union naquirent quatorze enfants. Sur les onze fils de Charles Le Moyne, sept succombèrent dans la lutte que la Nouvelle-France soutint contre ses ennemis; quatre furent tués ou blessés mortellement, trois moururent à la suite de maladies contractées au cours de campagnes entreprises dans des conditions presque inhumaines.

Sa mort

Charles Le Moyne épuisé par ses travaux et par ses multiples expéditions guerrières mourut en 1685, à l'âge de 59 ans. C'est ce bon serviteur de la patrie canadienne que la **Société de St-Jean-Baptiste** honore par la publication d'un de ses timbres de 1942.

Savez-vous?

1. Que signifie Californie?
2. Quel est le patron des bouchers?
3. Qui fonda St-Philippe en Illinois?
4. Donnez un moyen pour essuyer les feuilles de plantes.
5. Quel Etat est surnommé la mère des présidents?

REPONSES

1. Fournaise chaude.
2. Saint Antoine, abbé.
3. Philippe Renaud, avec trois cents Français, en 1727.
4. Pour essuyer les feuilles de vos plantes d'appartement, servez-vous d'un linge humecté de glycerine au lieu d'eau, cela enlève bien la poussière et donne aux feuilles un aspect brillant.
5. La Virginie.

Caisse scolaire de Fort Kent

La caisse scolaire a été fondée en juin dernier. Elle compte déjà près de soixante membres, preuve que parents et enfants comprennent les avantages de l'économie. L'argent déposé depuis est de plus de soixante piastres. Invitation est faite aux écoliers de se joindre aux membres actifs. La classe des petits est celle qui fournit le plus d'activités. Si leur exemple est suivi, la caisse progressera rapidement.

Au début de la colonie

— Tous les colons choisis par les fondateurs de Montréal possédaient les métiers nécessaires à l'établissement d'une ville active et prospère. A part des soldats de profession, on comptait trois meuniers, deux boulangers, un brasseur, un tonnelier, quatre tisserands, un tailleur, un chapelier, trois cordonniers, un coutelier, un sabotier, deux armuriers, trois maçons, un tailleur de pierre, quatre couvreurs, neuf charpentiers, deux menuisiers, un taillandier, un cloutier, un serrurier, un paveur, deux journaliers, un maréchal (ferrant), trois chirurgiens. On comptait aussi un bon nombre de simples agriculteurs et défricheurs, ce qui en définitive restait le plus important.

Quelle est l'origine de S.O.S.

C'est en 1903, à la conférence de Berlin, que, pour la première fois, on parla d'utiliser un signal de détresse pour les bateaux. Ce furent les délégués de la marine italienne qui prirent cette initiative. Ils proposèrent la formule suivante: SSS. DDD. (S. de ship (bateau) et D urgent), qui était déjà admise dans le code international.

L'année suivante, Marconi proposa une nouvelle formule C.Q.D. (Appel à tous. Urgent) qui fut utilisée deux ans.

Enfin, en 1906, sur une proposition allemande, la Conférence de Berlin adopta le S.O.S. actuel qui est une déformation de S.O.E., la lettre E figurée en Morse par un point pouvant être mal reçue.

Certains ont voulu voir dans ce choix une réminiscence de "Save Our Souls" (souvez nos âmes), vers du cantique entonné par les passagers du **Titanic**, au moment où le bateau sombrait.

S.O.S. est toujours lancé sur l'onde de 600 mètres, qui est l'onde de veille internationale et qui a priorité absolue sur toutes les autres émissions.

Le décalogue du dégonflard

1—N'aller jamais aux réunions.

2—Si l'on y va, arriver en retard.

3—S'il menace de pleuvoir, rester chez soi.

4—Après chaque séance, proclamer bien haut les gaffes du président et des officiers.

5—Ne jamais accepter un poste; rester par derrière pour critiquer.

6—Si l'on est du comité, trouver mal tout ce qui s'y fait.

7—Si on demande votre avis, répondre que l'on a rien à dire; ensuite, faire savoir comment l'on aurait dû agir.

8—Ne rien faire, et quand d'autres prennent des initiatives, les traiter d'arrivistes.

9—Ne payer sa cotisation qu'après avoir reçu trois avis; alors protester contre les frais.

10—Ne pas recruter de nouveaux membres; ne pas s'imposer une tâche qui peut être faite par un autre.

LITURGIE

IIe dimanche après Pâques

EVANGILE

(S. Jean, chap. X, v. 11 à 16)

En ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens: Je suis le bon Pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, ne voit pas plus tôt venir le loup, qu'il abandonne les brebis et s'enfuit; et le loup les ravit, et disperse le troupeau. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire et qu'il ne se met point en peine des brebis. Pour moi, je suis le bon Pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît, et comme je connais mon Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie: il faut que je les amène aussi; elles écouteront ma voix: et il n'y aura qu'une bergerie et qu'un pasteur.

REFLEXIONS

O Jésus, cher et tendre Pasteur! après m'avoir racheté de votre précieux sang, vous m'avez placé dans votre maison sainte, qui est l'Eglise, et vous me nourrissez au milieu de vos enfants chéris, qui sont les élus, me faisant manger de votre pain céleste, me donnant à boire dans la coupe de vos délices, m'accueillant amoureusement sur votre sein paternel. Oh! que je suis bien entre vos bras! Où trouver un pasteur comme vous, qui donne sa vie pour sauver ses brebis, qui va les chercher quand elles s'égarent, et qui ne cesse de courir après elles jusqu'à ce qu'il les retrouve et les ramène au bercail? Où trouver un ami qui offre à son ami sa vie pour rançon et sa chaire pour aliment? Chrétiens, que notre plus noble ambition soit de nous faire connaître à ce bon Pasteur par nos services et nos vertus. Que notre étude la plus assidue soit de le connaître lui-même, de l'aimer, d'obéir à sa voix et de suivre ses pas. Hâtons-nous d'arriver, sous sa conduite, à ces fertiles campagnes du ciel, à ces délicieux pâturages qu'il nous prépare. Là plus de crainte, plus de dégoût, plus de privations! Là nous aurons pour demeure le paradis, pour nourriture le Verbe de Dieu, pour richesses les biens de l'éternité.

On travaille toujours!

Telle est la vie: le travail est de tous les instants. Parce que vous êtes jeunes, on vous laisse prendre ces grandes journées de repos. Mais, pendant que vous jouez, les mamans ne s'arrêtent pas, ni les papas, de reprendre chaque matin leurs besognes. Sans travail, pas de pain sur la table, pas de joie dans l'âme. Le travail est le grand nourricier du corps et du coeur. C'est donc une sainte occupation que le travail; c'est même la vraie condition du bonheur. Vos maitres avaient raison quand ils vous parlaient comme je vous parle.

CONTE D'ENFANTS

Le boulanger s'enrichit

Recueilli par Adélard Lambert

Il y avait, une fois, un boulanger.

Ce boulanger entend dire que les gens du village voisin, dont le nom est la Pauvreté, sont en proie à la gêne. Le village est tout petit, les hommes ne se mettent guère en peine, les femmes ne sont pas industrieuses, et pour comble de malheur, les forêts des alentours sont infestées de voleurs.

— Si j'allais y vendre une fournée de pain, se dit le boulanger, je ne manquerais pas de me faire de nouveaux clients.

Il fait une bonne cuite, charge sa voiture, et le voilà, de bon matin, parti pour la Pauvreté.

Le chemin est long et mauvais; il n'arriva au terme de son voyage que tard, dans l'après-midi. Et il a tôt fait de vendre son pain, à crédit, si vous voulez.

— Mais, se dit-il, les affaires en souffrent quand on refuse de faire crédit.

Après avoir laissé paitre son cheval le long du chemin, il remonte dans sa voiture à pain, et, faisant claquer son fouet, il reprend la route de chez lui.

Monte dans ma voiture!

Il n'a pas fait dix pas qu'un boeuf, lui fermant la route, dit:

— Bon boulanger, depuis longtemps, la misère règne ici. Impossible d'y tenir plus longtemps! Les voleurs ont tout pillé. Il n'y a plus, ici, que moi de bête à cornes. Je suis sûr qu'on va me tuer, pour me mettre au pot. Aie pitié de moi. Emmène-moi loin d'ici!

— Que vont dire les gens du village, si je me mêle de leurs affaires?

— Ne crains rien! Ils vont penser que je suis tombé aux mains des pillards, dans la forêt.

— Monte dans ma voiture! dit le boulanger.

Un peu plus loin, un gros chien l'arrête et dit:

— Bon boulanger, tu emmènes le dernier boeuf de mon village. Je t'en porte plainte, moi qui n'ai pas depuis longtemps rongé un os. Laisse-moi donc suivre ta voiture!

— Suis la tant qu'il te plaira! dit le boulanger.

Un coq saute sur le seul piquet qu'il y a, à la dernière maison du village, criant:

— Bon boulanger, les voleurs, hier, sont venus prendre la dernière poule de mon poulailler. C'est à n'y plus s'y comprendre! Emmene-moi! Demain ce sera mon tour.

— Monte dans ma voiture! dit le boulanger.

Un arpent plus loin, un gros rat sort du ruisseau, disant:

— Bon boulanger, il n'y a plus, dans le village, rien à voler. Si tu ne m'emmènes, je vais mourir de faim.

— Monte dans ma voiture! répète le boulanger.

Après le rat, c'est un gros cnat qui arrive en courant:

— Bon boulanger, tu es en frais de m'oter le seul rat qui reste, à la Pauvreté. Que vais-je faire, moi qui le laissais grossir avant de le dévorer! Emmène-moi donc avec toi!

— Monte dans ma voiture! répond le boulanger.

La cabane des voleurs.

La voiture est pas mal chargée, les chemins sous bois sont mauvais, la noirceur est arrivée. Que faire?

Le boulanger voit une petite lumière au loin, près du grand bois. Arrête son cheval et regarde. Pris de curiosité, il va s'enquérir, sur la pointe des pieds, à travers champs.

Rendu à une petite maison, il aperçoit, par la seule fenêtre, trois voleurs, qui comptent leur argent, autour d'une table ronde.

Sans réveiller leur attention, il retourne à sa voiture et il ramène avec lui, à la cabane, tous ses animaux, depuis le plus gros jusqu'au plus petit. Il les range en silence tout autour de la cabane. Les voleurs sont tellement occupés à compter leur argent qu'ils n'ont d'oreilles que pour le bruit de métal.

Au signal que donne le boulanger, le cheval se met à hennir, et à ruer sur la porte de la maison. Le boeuf y beugle et donne des coups de cornes; le chien jappe et gratte la terre. Le coq ne se fait pas attendre; il chante son cocorico et il bat des ailes; le chat commence à miauler, et le rat, à glapir de son mieux, pip-pip! Le boulanger, avec son bâton, frappe les murs à tour de bras, criant:

— Au voleur, au voleur!

Les voleurs, pris de panique, déguerpissent à qui le plus vite, ne prenant même pas le temps de ramasser leur argent, sur la table.

Voler un voleur n'est pas un vol! Aussi le boulanger ne se fait pas scrupule de faire main basse sur le trésor, disant:

— Me voilà bien payé de ma fournée de pain.

Il faut faire le quart

Comme il se fait tard, impossible de se remettre en route. Mais, pense le boulanger, que faire si les voleurs reviennent sur leur pas?

Faut faire le quart.

Pour ne pas être pris par surprise, il range aussi ses animaux:

A la porte, sous le perron, il place le chien.

— Mon chien, jappe et puis mordles, s'ils reviennent!

Au boeuf, qu'il place derrière la porte il dit:

"Couche-toi là, mon boeuf. S'ils entrent, reçois-les à coups de cornes."

Attachant son cheval au pied du lit. "Toi qui est bien botté, dit-il, donne-leur une bonne ruade!"

Et il met chacun à son poste: le chat, dans l'escalier, le rat, au foyer éteint, et le coq, dehors, sur la cheminée.

Se couchant, il s'endort sans inquiétude.

Querelle des voleurs

Les voleurs épeurés ne courent pas bien longtemps avant de s'apercevoir de leur bêtise, la plus grave de toutes les bêtises: dans leur panique, ils ont oublié leur trésor.

— C'est ta faute, dit l'un, accusant l'autre de sa poltronnerie.

La chicane entre eux reprend de plus belle.

— Non, c'est la tienne! répond l'autre. Tu n'es qu'un peureux.

— Tu me traites de peureux, toi! Tiens!

Pan!

Pan, pan!

Ils se battent si longtemps et si bien que tous deux tombent à terre, sans connaissance.

Le troisième, après avoir réfléchi, se décide de retourner à la maison, chercher l'or abandonné.

Il arrive tatonnant, en pleine noirceur. N'entendant aucun bruit, il s'avance sur la pointe des pieds, monte sur le perron.

Rien ne bouge.

S'enhardissant, il entre et se dirige vers la table, pour ramasser l'or.

Le boeuf se lève, derrière la porte, lui donne un grand coup de corne au derrière, l'envoie rouler dans l'escalier.

Le chat, se réveillant, tombe en miaulant sur la tignasse du voleur et lui laboure le visage de ses griffes.

Abasourdi, il roule en bas de l'escalier et arrive tête bêche dans le foyer.

Le rat, se réveillant en sursaut, fait pip-pip et lui mord le nez jusqu'au sang.

Criant de douleur, le voleur prend son élan, et saute par-dessus la table, vers le lit.

Le boulanger, qui l'attend, rondin à la main, se jette sur lui en criant:

— Au voleur!

Le cheval, qui ne goûte pas cette visite, lui envoie une ruade, qui l'envoie passer par la porte, droit comme une flèche.

La peur et l'air froid aidant, voilà le voleur qui se remet sur ses pieds, prêt à prendre la poudre d'escampette.

Mais le chien, se réveillant sous le perron, l'attrape à la queue de son habit, puis au califourchon, et lui fait sentir ses crocs.

"Seigneur! misérable!" crie le voleur, se croyant aux prises avec les mauvais esprits.

"Cocorico!" que lui répond le coq perché sur le haut de la cheminée.

La poursuite

Le voleur, prenant ses jambes à son cou, déguerpit au plus coupant.

N'empêche pas que le chien tient encore bon.

Le boeuf se met à beugler et, bondissant dehors, se lance à sa poursuite.

"Moi aussi'!" hennit le cheval.

Le chat, miaulant en fait autant; il saute sur le dos du chien.

— Pip-pip, glapit le rat.

Pas si vite! Attendez-moi donc!

Cocorico, cocorico! carillon le coq, chantant la victoire.

Le boulanger, lui, ne s'est pas autant dérangé. Sa tête sur un sac d'or, bien couché, il a cogné un bon somme. J'en aurais fait autant.

Tout est bien qui finit bien

Le lendemain matin, il attèle le cheval et se remet en route avec les animaux.

— Pip-pip fait le rat.

— Cocorico, cocorico! chante le coq.

Arrivant au village, le chien jappe, le chat miaule, le boeuf beugle et le cheval hennit.

Les gens, apprenant que le boulanger a fait de bonnes affaires, fêtent joyeusement son retour.

Le village de la Misère, ayant eu des nouvelles, envoya une délégation pour protester.

— Comment le boulanger a pris le chien, le boeuf et le coq, pour ne pas parler du rat!

Tout finit pas s'arranger pour le mieux. Le boulanger a gardé sa ménagerie, en promettant à la Misère de lui envoyer une cuite de pain frais par semaine.

Ce qui est plus: il a tenu sa promesse.

Tout est bien qui finit bien.

POUR LIRE EN FAMILLE

Mise en garde contre la propagande protestante

Les écrits de la "Tract Band" en notre province

Nous mettons en garde nos lecteurs contre une certaine propagande que fait périodiquement les agences des sectes protestantes, au sein de notre population. Cette propagande anti-catholique prend tous les moyens possibles pour arriver à ses fins. Ainsi elle offre des publications GRATUITES; elle donne des livres défendus en les ornant de trois ou quatre petites images en COULEUR; elle prend soin de les imprimer en FRANCAIS; enfin elle prétend qu'il n'y a aucune différence avec les livres catholiques, en particulier ceux de l'Abbé Crampon.

Voilà autant de pièges qu'il faut démasquer. C'est pourquoi nous publions ici la mise en garde que vient de faire Son Eminence le Cardinal Villeneuve.

UN DEVOIR GRAVE s'impose à nos catholiques: détruire et jeter au feu les livres religieux protestants. Il est facile de reconnaître si un livre religieux est catholique, car les livres catholiques, Saints Evangiles, Ste-Bible, etc. portent toujours LE NOM DES AUTORITES RELIGIEUSES QUI LES APPROUVENT. On trouve ses noms ordinairement au commencement de chaque volume.

Communiqués de Son Em. contre la propagande hérétique

A plusieurs reprises déjà on Nous a dénoncé la propagande hérétique que fait parmi les catholiques une agence connue sous le nom de **Bible and Tract Depot** et plus communément sous celui de **Bureau de Vie et Liberté.**

Les feuillets qu'elle envoie par la poste sont tout autant d'exposés boiteux, et rédigés dans un français lamentable, qui n'ont d'autre but que de troubler la foi catholique des Canadiens français. A ces feuillets on joint l'offre d'un exemplaire gratuit du "Nouveau Testament." Or le livre qu'on fournit ainsi n'est qu'un agrégé de quelques-uns des Livres Saints du Nouveau Testament, abrégé qui n'a reçu aucune approbation de l'Eglise.

On nous rapporte même qu'un prédicant, ayant ses quartiers dans l'édifice d'une Association neutre de Québec, vient essayer d'endoctriner ceux qui se sont laissés prendre à l'appât du prétendu **Nouveau Testament.**

Messieurs les Curés sont donc invités à mettre les fidèles en garde, avec la plus grande instance, et chaque fois qu'une propagande de cette espèce leur sera signalée. Ils insisteront très particulièrement sur le danger auquel on expose le précieux trésor de la vraie foi en parcourant cette littérature hérétique. Ils rappelleront qu'on ne peut, en conscience, ni lire, ni garder, ni passer à d'autres ces sortes d'écrits; et que le meilleur parti à prendre, si on nous fait l'injure de nous les envoyer, est de les jeter au feu.

Par la même occasion, il ne sera pas superflu de résumer brièvement l'enseignement et la discipline de l'Eglise sur cette matière.

La parole inspirée a besoin d'être expliquée et commentée aux fidèles par l'Eglise, à qui le Christ lui-même a confié le dépôt sacré de la Révélation. Or, l'Eglise exerce ce magistère par la voix des Papes, des Evêques, des Conciles, des Pères et des Docteurs. Voilà pourquoi les Livres Saints ne doivent être publiés en langue vulgaire que sous la surveillance des Evêques et avec des notes tirées surtout des Pères et des écrivains catholiques versés dans la science des Ecritures. S'ils revêtent ces conditions, les Livres saints édités en anglais ou en français sont munis de l'autorisation écrite de l'Ordinaire du lieu. Toute autre édition est condamnée, et il n'est pas permis aux catholiques de la lire ni de la garder en leur possession.

Quant aux imprimés, quels qu'ils soient, qui traitent de religion, de dogme, de morale, de piété, ils ont également besoin de l'approbation de l'Ordinaire, sans quoi ils doivent être tenus pour suspects. Et s'ils sont l'oeuvre d'hérétiques, comme c'est manifestement le cas pour tous ces fascicules du Bureau de Vie et Liberté, ils sont prohibés: nul n'a le droit de les lire, ni de les garder, ni de les donner, ni de les vendre, ni de les passer à qui que ce soit.

Messieurs les Curés pourront s'inspirer, dans leur prône sur la lecture des Saints Livres, de Notre opuscule: **Les Saintes Ecritures.**

Ils feront bien de recommander et d'utiliser dans leur paroisse les éditions (françaises et anglaises) des Saints Livres que publie la Société Catholique de Propagande de la Bible, entr'autres:

Faites ça et vous vivrez (Les quatre Evangiles).

Un beau mariage (Le livre de Tobie)

† J.-M.-R. Cardinal Villeneuve,
O.M.I., Arch. de Québec

Québec, le 25 mars 1942.

Renouveau catholique en Espagne

La jeunesse catholique espagnole connait actuellement un renouveau chrétien et apostolique comme en ont connu peu de pays. Formée en association, elle compte plus de 100,000 membres qui se livrent à la foi au travail de leur sanctification personnelle et aux oeuvres d'apostolat. La grande pénurie de prêtres en Espagne a amené ces jeunes gens à suppléer le clergé dans maints villages pour l'enseignement du catéchisme et autres oeuvres d'Action catholique. Elle en a aussi conduit un millier en moins de deux ans, vers le sacerdoce. C'est le fait le plus saillant actuellement de cet admirable renouveau. Des jeunes gens de toutes les professions: avocats, médecins, ingénieurs, se dirigent vers les séminaires ou les noviciats. Le président même de l'Association, Manuel Aparici, qui la dirigea durant sept ans, vient d'annoncer sa décision d'entrer dans les rangs du clergé.

Pour les vocations sacerdotales

S. S. Pie XII s'est toujours vivement intéressé aux vocations sacerdotales. Alors qu'il était Secrétaire d'Etat de Pie XI, il composa une très belle prière pour obtenir un plus grand nombre de prêtres. Il vient de donner une nouvelle preuve de cet intérêt en créant l'Oeuvre pontificale des Vocations sacerdotales. Le Motu proprio qui établit cette nouvelle oeuvre lui assigne trois buts: 1) intensifier chez les fidèles le désir d'aider les vocations sacerdotales; 2) de faire mieux connaitre la dignité et la nécessité du sacerdoce; 3) unir les catholiques de tout l'univers par les liens de la prière et de pieuses pratiques. L'Oeuvre pontificale des vocations sacerdotales est rattachée à la Sacrée Congrégation des Séminaires et des Universités.

BROSSEAU — St. Laurent

A la grande soirée paroissiale, donnée à Pâques, fut râflé le cheval de M. le Curé. Savez-vous qui l'a gagné cette belle bête? Les Soeurs hospitalières de St-Joseph, directrices de l'Hôtel-Dieu de Montréal, en sont les heureuses gagnantes. C'est le petit Donald Coutu qui pigea parmi les billets qu'avait bien brassés M. Louis Grenier.

M. le Curé a déjà télégraphié aux RR. Soeurs, au sujet de leur aubaine. Et encore une fois, par la voix de la Survivance, il remercie bien cordialement tous ceux qui se sont empressés à mener cette râfle à une fin fructueuse.

* * *

Les prix du whist, joué durant la soirée de Pâques, ont été distribués ainsi (pour dames), 1er prix, à Mme Florian St-Hilaire; prix de consolation, à Mlle Madeleine Johnston. — (Pour hommes), 1er prix à M. Nick Soloutan, prix de consolation x M. Martin-Lavallée.

M. Hector Coutu gagna le beau coussin qu'on fit râfler durant la soirée.

Cette soirée de Pâques fut organisée sous les auspices des familles dont voice les noms: Joseph Brosseau, Léo Castagnier, Edmond Paré, Adélard Ouellette, Camille Gamache, Mme Chouinard.

* * *

Autour de la fête de saint Patrice, était en visite chez M. Joseph Brosseau, M. Charlie Callatran, de Bonnyville. M. Callahan est au service de M. Alphonse Brosseau depuis bien des années.

* * *

Passe ses vacances de Pâques à Brosseau, Mlle Hermine Brosseau, étudiante à Edmonton.

* * *

M. Auguste Ouellette, de la Saskatchewan, est revenu ici, à Brosseau, sa première place de "homesteadeur."

* * *

Mlle AngèleVenne, petite fille de M. et Mme J.-B. Vincent, de Brosseau, en promenade chez sa mère qui demeure à Wetaskiwin.

* * *

M. Edouard Brosseau a été appointé "énumérateur" pour le district de Duvernay. Sa position est de voir si tous les habitants de ce district, au dessus de 21 ans, sont sur la liste électorale pour le jour du plébiscite, le 27 avril.

* * *

Dans la nuit du samedi saint fut transporté à l'hôpital général de Vegreville, M. Omer Théroux, fils de M. et Mme Joseph Théroux, de Duvernay.

* * *

Le 29 mars, M. Albert-Paul Coutu recevait un télégramme lui annonçant la mort de son frère, Victor Coutu, de St. John, B.C.

* * *

Le 7 avril, à 6 heures 30 du matin, furent solennellement unis dans les liens du mariage, M. Roger Coutu, fils de M. Paul-Albert Coutu, et Pearl Agnes Emes, fille de M. et Mme Georges Emes.

Après la messe nuptiale, les invités se rendirent à la demeure du père de la mariée pour prendre un succulent déjeuner en compagnie des nouveaux mariés.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

VIENT DE PARAITRE

Aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue St-Denis Montréal

"L'espion de l'Ile-aux-Coudres"

par Laetitia Filion

"L'Espion de l'Ile-aux-Coudres", tel est le titre du nouveau roman dû à la plume de Laetitia Filion que les Editions Bernard Valiquette viennent de lancer sur le marché.

"L'Espion de l'Ile-aux-Coudres", est loin d'être un roman d'aventure comme son titre semble l'indiquer. Il est un ouvrage sentimental dans le meilleur sens du mot.

L'héroïsme de ce roman, après s'être laissé éblouir un certain temps par un jeune et beau citadin, est vite blasée du luxe de la ville. Elle est fort heureuse de revenir dans son village et où elle finit par épouser un ami d'enfance, un bon terrien comme ceux de sa famille.

"L'Espion de l'Ile-aux-Coudres" est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste)

* * *

Alimentation rationnelle de l'enfance

par Berthe Chagnon

Un livre comme celui-ci peut rendre de très grands services. **L'Alimentation rationnelle de l'enfance** contient toutes les instruction indispensables pour que nous ayons des enfants forts — et plus tard des citoyens qui soient un actif pour la société.

L'auteur explique clairement l'alimentation maternelle et artificielle du bébé. Il expose ensuite les régimes et les soins à donner aux enfants, jusqu'à l'âge de douze ans.

Alimentation rationnelle de l'enfance, par Berthe Chagnon, garde-malade diplômée, est en vente au prix de 75c (85 cents par la poste).

* * *

"Les voyages de Marco Polo"

par Alain Grandbois

LES VOYAGES DE MARCO POLO, le dernier ouvrage d'Alain Grandbois, vient de paraitre aux Editions Vernard Valiquette.

Le nom de cet auteur canadien est trop connu pour qu'il soit nécessaire de le présenter, Alain Grandbois ayant en effet conquis une place de premier plan dans les lettres canadiennes. Nombreuses sont déjà ses oeuvres qui ont reçu l'appréciation du public et il est inutile de rappeler le retentissement qu'a obtenu notamment son ouvrage "Né à Québec" publié à Paris.

Son dernier livre, actuellement présenté et dont les récits sont particulièrement vivants, ne peut que susciter un très grand intérêt.

Le premier voyage dont l'auteur nous fait le récit, est celui des frères Nicolas et Mattéo Polo. Aimant l'aventure et l'inconnu, ils caressaient depuis longtemps le projet d'un voyage en Asie, sans but bien précis, sauf celui de pénétrer dans des pays que les légendes s'accordaient à rendre étranges et confus.

Ils en reviennent après des années d'aventures merveilleuses, et repartent peu de temps après, emmenant le jeune Marco, fils de Nicolas.

Et c'est alors que commence la série des voyages dont la première étape fut un pèlerinages à Jérusalem; puis, par l'Arménie, la Géorgie, la mer Caspienne, vers la Chine.

Marco Polo vécut pendant des années au centre d'un rêve dont le fantastique paraissait ne devoir jamais s'épuiser. Les Polo furent longtemps les hôtes de l'Empereur Koulibia-Khan, dont un auteur chinois dit: "qu'il doit être considéré comme un des plus grands princes qui aient existé et dont les succès aient été plus constants."

Après 26 années, les Polo revinrent à Venise; Gênes et Venise étaient en guerre. Marco Polo, blessé dans une bataille navale fut fait prisonnier. C'est durant sa longue captivité qu'il dicta ses souvenirs, qui, traduits en plusieurs langues, lui apportèrent la gloire.

Le livre d'Alain Grandbois, dont la lecture est très captivante, connaitra certainement un très vif succès.

"LES VOYAGES DE MARCO POLO" sont en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste).

* * *

"Service de France au Canada"

par Henri Laugier

Préface de M. William-C. Bullitt, ambassadeur des Etats-Unis

Ancien directeur de l'Institut d'Orientation professionnelle, à Paris, M. Henri Laugier est maintenant professeur à l'Université de Montréal.

La haute compétence de M. Henri Laugier en matière d'orientation professionnelle nous vaut des pages dont éducateurs, universitaires, sociologues pourront profiter. Qu'il s'agisse de "la sélection des classes dirigeantes", de "la formation du médecin", ou de "la science au service du combat", l'auteur présente avec une précision et une clarté vraiment françaises la solution de plusieurs problèmes dont on reconnait partout l'urgence. Les malheurs de sa patrie ne le laissent certes pas indifférent et, dans un chapitre émouvant, il lance un vibrant appel aux intellectuels français dont la résistance morale préservera l'Esprit jusqu'au jour de la délivrance.

Service de France au Canada contient en outre l'hommage d'un savant français à un savant canadien: Frederick Banting, découvreur de l'insuline. On lira avec non moins de profit les deux derniers chapitres: "Le Canada et la libération de la France" et "Charte de l'Atlantique et démocratie" contribution de l'auteur à la grande cause d'une liberté aussi indispensable au savant qu'au simple citoyen.

Service de France au Canada, par Henri Laugier, avec une préface de William-C. Bullitt, ambassadeur des Etats-Unis, est en vente au prix de 75 cents (85 cents par la poste).

* * *

"Mon Sauvage"

Sauf erreur, c'est la première fois que le sujet est traité de cette manière. Et l'auteur frappe la note juste. La question indienne au Canada a été et reste un problème d'une vive actualité. Beaucoup d'hommes adonnés à l'étude de l'aspect religieux, moral, intellectuel et même physique de cette question demeurent inquiets sur le sort des milliers d'Indiens répartis dans une demi-douzaine de réserves en terre québecoise. Devons-nous garder ce reste des premiers habitants du pays dans des territoires fermés, ou bien ouvrir les portes des villes à ceux qui désirent mener la vie des blancs? Les missionnaires semblent tous soutenir la première hypothèse. Le roman documentaire de madame Berthiaume-Denault, **Mon Sauvage**, donne raison aux missionnaires et pour des causes plus intimes que le point de vue pratique. L'Indien hors de la Réserve entend plus que l'appel de la race; il subit le poids du sang.

L'auteur a admirablement conduit son récit. C'est vivant, captivant même. Pour peu que l'on connaisse une des réserves dont il est question — Maniwaki, en l'occurence — les descriptions nous apparaissent justes et bien au poin.

Mon Sauvage, par Laure Berthiaume-Denault, est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

* * *

"J'étais un aviateur nazi"

par Gottfried Leske

Gottfried Leske, sergent pilote d'un bombardier, a participé aux attaques sur la Hollande, la Belgique, et la France (surtout à Dunkerque). Au cours d'un raid sur la Grande-Bretagne, son appareil fut abattu, et Leske est maintenant détenu dans un camp canadien.

J'étais un aviateur nazi nous fait connaitre la psychologie particulière d'un hitlérien toujours prêt à mourir pour son fuhrer; on comprend alors que la jeunesse allemande se soit lancée avec une furie sans égale sur les pays à conquérir. Pour elle, la pitié et les sentiments chevaleresques ne sont que de vains mots, bons tout au plus pour les peuples décadents.

Après avoir lu **J'étais un aviateur nazi**, on admet difficilement que l'Allemagne puisse être convertie à des idées plus humaines. Ce journal — qui n'était certes pas destiné à la publication — ne nous laisse plus d'illusion sur la mentalité de la jeunesse allemande nazifiée.

J'étais un aviateur nazi, par Gottfried Leske, sergent pilote dans l'aviation allemande, est en vente au prix de $1.25 ($1.35 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

SAINT-PAUL

Qu'il nous soit permis en commençant cette chronique d'adresser de sincères remerciements au R. P. Trahan, O.M.I., pour la prédication pleine de doctrine qu'il nous a fait entendre chaque dimanche du carême. Nous n'oublierons pas son grand dévouement à notre égard.

* * *

Les offices de la Semaine Sainte ont été suivis avec beaucoup de piété par nos paroissiens. Jeudi-Saint, les communions furent très nombreuses. Comme par le passé, les membres de nos diverses congrégations sont venus tour à tour faire l'heure d'adoration au reposoir. Le soir il y eut l'imposante cérémonie du lavement des pieds. Le soir, heure d'adoration pour toute la paroisse. Le R. P. Meunier, curé, y prononça un magnifique sermon sur l'Eucharistie.

Le matin du Vendredi-Saint, l'assistance était de nouveau très nombreuse. Dans l'après-midi, à 3 heures, exercice du chemin de la Croix, subtantiel sermon par notre Père curé et vénération de la relique de la Vraie Croix.

A la grand'messe de Pâques notre choeur de chant dirigé par son dévoué maître-chantre, M. Antonio Brassard, nous fit entendre une très belle messe en musique.

* * *

Le R. P. Balter, O.M.I., de l'Ecole Industrielle Blue Quills, est venu aider à nos Pères durant la Semaine Sainte. Nous l'en remercions de tout coeur.

* * *

Notre bon Père Leclainche nous est revenu d'Edmonton. Son état de santé ne s'est pas beaucoup amélioré mais nous avons confiance qu'avec les bons soins dont il est entouré et un long repos il pourra de nouveau exercer son ministère parmi nous.

* * *

Lundi dernier, le 6 avril, nous avions le plaisir de recevoir deux distingués visiteurs: le R. P. H. Routhier, O.M.I., provincial, et notre ancien curé, le R. P. O. Fournier, O.M.I., Le R. P. Provincial durant son séjour dans notre district visite les missions de sa congrégation. Le R. P. Fournier est reparti jeudi pour St-Laurent, en Saskatchewan.

* * *

Depuis Pâques, plusieurs de nos jeunes ont été unis par les liens conjugaux.

Le premier de ces mariages eut lieu le 5 avril, dimanche de Pâques, alors que M. Roy Maksymiuk épousait Mlle Cécile Belzil. MM. Mike Maksymiuk et Ernest Belzil, pères respectifs des mariés servaient de témoins. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Meunier, curé.

Mardi, le 7 avril, à la messe de 7.30 heures, le R. P. Henri Routhier, O.M.I. bénissait le mariage de deux soeurs, Mlle Alice Gill unissait sa destinée à celle de M. Onias Côté, et Mlle Cécile Gill épousait M. Maurice Robinson. M. Charles Gill accompagnait ses filles. M. Côté avait pour témoin M. Jimmy Lefèbvre et M. Edouard Robinson servait de témoin à M. Maurice Robinson.

Les jeunes époux firent leur voyage de noces à Edmonton. A leur retour, il y eut réception et danse au théâtre Elite. Un grand nombre de parents et d'amis y prirent part.

A 10 heures du matin, le 7 avril, M. Bernard Berlinguette, fils de M. Félix Berlinguette, épousait Mlle Amélia Schulmeister, fille de M. Peter Schulmeister, de Flat Lake, Alta. Les pères respectifs des mariés agissaient comme témoins. Le R. P. Meunier, curé, officia à la cérémonie .

A tous ces jeunes époux, nos voeux sincères de bonheur et prospérité.

MAILLARDVILLE

M. et Mme Gordon McIntyre, de Vancouver, étaient de passage en visite de noces chez leurs oncles, MM. Jos. et Paul Achy.

* * *

Mme W. Duplin, de Vancouver, était en visite chez sa fille, M. F. Filliatreau.

* * *

Tous les mercredis, à 8 heures du soir, les dames ont une soirée pour préparer le bazar.

* * *

M. et Mme Alex. Paré ont donné une soirée à l'occasion de la visite de leurs cousins, M. et Mme G. McIntyre qui viennent passer leur lune de miel à Maillardville.

LA COREY

Notre institutrice, Mlle A. Biamonte est allée passer sa semaine de congé chez ses parents à Edmonton. Et maintenant le congé de Pâques terminé, nos enfants donneront le dernier effort dans les études.

* * *

Nous sommes heureux de revoir Mme Léon Bureau qui est revenue de l'hôpital St-Louis.

* * *

Dimanche avait lieu la bénédiction de notre nouveau couvent. La construction avait été commencée par P. Séguin, mais heureusement fut terminée par M. R. Gour de Bonnyville. M. Villemure, de Bonnyville, avait également prêté son concours dès le commencement. Plusieurs paroissiens assistaient. M. le Curé Lapointe, de Bonnyville, venait conduire des religieuses. MM. Gour, Villemure et Soucy, de Bonnyville, tenaient à venir y assister. Le nouveau couvent prendra le nom de l'Immaculée-Conception.

* * *

Baptême — Joseph-Gabriel, deuxième enfant de M. et Mme Napoléon Ouelette. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Ouelette, oncle et tante de l'enfant.

LAFOND

Deux nouveaux mariages viennent d'augmenter le nombre de nos familles. MM. Tnias Côté et Maurice Robinson ont épousé Mlles Alice et Cécile Gill, de St-Paul. Les nouveaux mariés s'établiront dans la paroisse. Nous leur souhaitons prospérité et longue vie.

* * *

La Rév. Soeur Supérieure du couvent partait pour Montréal le lundi saint, appelée au chevet de sa mère mourante. Elle eut la consolation d'arriver assez tôt pour assister aux derniers moments de sa vieille mère. Nous offrons à Soeur Supérieure nos religieuses sympathies.

* * *

Mme Hubert Lavoie enseigne à l'école de Lafond pendant l'absence de Sr Supérieure.

* * *

(Tribune libre)

La question du plébiscite fait marcher les langues ici comme ailleurs. Tout le monde était aux écoutes pour entendre, la semaine passée, la voix de l'hon. Cardin. Nous n'avons pas été déçus. La voix en trémolo de l'hon. ministre, la grandiloquence, le vide de la pensée, l'appel aux sentiments sont bien dans la tradition de la bonne vieille politique de parti de la province de Québec. M. Cardin nous disait qu'il y a bien des choses de changées depuis les dernières élections. C'est vrai, mais nos politiciens n'ont pas changé.

Réponse à une demande

La façon de voter au plébiscite

Comme on le sait, le gouvernement d'Ottawa a refusé d'imprimer des formules bilingues pour le vote du plébiscite. Certains par ailleurs nous ont demandé de leur expliquer clairement la manière de voter contre la conscription, de façon à éviter toute erreur. Le plus simple est de donner un exemple.

Il y aura deux sortes de bulletins de vote.

Si on vous donne un bulletin en français, voici comment faire la croix, si vous voulez voter contre la conscription:

Consentez-vous à libérer le Gouvernement de toute obliga- qu'on fournit ainsi n'est qu'un abré- **antérieurs restreignant les méthodes de mobilisation pour le service militaire?**	**OUI**
	NON X

Si on vous donne un bulletin anglais, voici la question et la manière de faire votre croix, si vous êtes opposés à la conscription:

"Are you in favor of releasing the government from any obligation arising out of any past commitments restricting the methods of raising men for military service?"	**YES**
	NO X

LOS ANGELES

Nos sympathies à la famille de M. Adélard Gaumont.

* * *

Nous avons regardé si notre Survivance sentait la boucanne. Non.

* * *

M. et Mme H. Megowan, fille de M. et Mme Geo. Sarrasin, se sont acheté chacun un bicycle, non pas un bicycle pour deux. Nous commençons déjà à voir les bosses.

* * *

Le globe de lumière centrale de notre librairie où je suis si souvent, est descendu de sa hauteur du dôme. Il est composé d'un gros globe du monde, entouré à distance d'un grand cercle du zodiac, l'espace entre les deux remplie par les planètes, une comète, etc. Un magnifique arrangement, et d'une extrême pesanteur. On l'a descendu au plancher sur lequel il repose, entouré d'une clôture par précaution des "raids". S'il eut à nous tomber sur la tête, peut-être aurions-nous perdu connaissance.

* * *

Une librairie que nous regrettons voir se fermer en entier, pour la durée de la guerre est celle qui prêtait poupées et toutes sortes de joujoux aux jeunes enfants. Outre sa maison centrale, elle possédait par toute la ville 49 maisons succursales.

Nous entendons chuchotter, surtout dans nos coins français, qu'il y aurait danger que les Etats-Unis s'intéressent plus à enseigner l'espagnol dans nos écoles hautes et universités que le français. Ceci par rapport au rapprochement des deux Amériques. A venir jusqu'à présent, le français était très à la mode ici, peut-être par reconnaissance envers Lafayette et ses volontaires, qui probablement sauvèrent notre Révolution tel que nous sauvâmes la France et ses Alliés en 1917-18. L'Amérique du Sud, à son tour, négligera-t-elle son français pour prendre l'anglais? l'Américain? Le français est encore plus à la mode là-bas qu'ici. Ils envoient encore leurs jeunes se polir à Paris. Et les toilettes sont toutes de France, non pas d'Hollywood et de New-York.

* * *

Une petite pluie qui nous surprit, vendredi saint, après-midi, se termina samedi saint à midi.

* * *

M. et Mme Ed. Chévigny se préparent pour partir vers le 20 de ce mois, afin d'être aux lignes canadiennes le 2 de mai. Ils s'arrêteront visiter sur la route. Leur fille, Mme B. All, les emmenera visiter le grand Paladium, palais de dance, d'une grandeur et beauté extrême, situé dans le Columbia Square, centre de radio de Hollywood. Peut-être écoutez-vous ses programmes d'orchestre? Non. M. et Mme Chévigny n'essayèrent pas le Rhumba.

R. THIBAUDEAU

MORINVILLE

Il nous a fait plaisir de voir M. Joseph Houle revenu de l'hôpital. Il a été opéré d'un malaise qui le fatiguait depuis de nombreuses années et il semble en être guéri complètement. Il devra cependant retourner encore sur la table d'opération pour une seconde fois mais ce ne sera que pour quelques jours. Que voulez-vous? A 69 ans, beacoup des nôtres sentent le besoin d'être soulagé d'un trouble ou d'un autre.

Nous nous réjouissons également de voir M. Thériault reprendre sa santé d'autrefois et avant peu il pourra manger comme au temps de la jeunesse. Nous pouvons en dire autant de Mlle Blanche Coupal qui peu à peu reprend ses forces de jadis et bientôt sera complètement sur pieds.

* * *

Nous avons eu, dimanche dernier, notre premier festival dramatique. Les clubs de Morinville, de Legal et de St-Joachim sont passés sur la scène et nous ont vivement intéressés. Disons en passant que le club de St-Joachim ne prenait pas part au concours, il n'était venu que pour remplir le programme. Heureusement que nous n'avions pas à faire le choix du vainqueur car cela nous aurait mis dans une délicate position. Il fallait un expert de la taille de M. Laurier Picard pour décerner à qui de droit la palme de la soirée et il l'a attribuée au club de Morinville.

Maintenant il restera aux amateurs de Morinville de défendre leurs droits sur la scène d'Edmonton. Ce sera pour jeudi soir.

Nous remercions nos amis d'Edmonton, de Legal et de Morinville de nous avoir fait passer une aussi belle soirée.

* * *

La chaleur se fait attendre plus que nous ne le voudrions. D'ici à ce qu'elle vienne, nos fermiers préparent leurs instruments aratoires et il ne sera pas tard lorsque l'heure voulue sonnera qu'ils prendront la route des champs. Alors il ne fera pas bon de les déranger dans leurs occupations.

50e anniversaire de Beaumont

Il sera célébré le 21 juin prochain

De passage à nos bureaux, M. l'abbé N. Chartrand, curé de Beaumont, nous a annonçé que le cinquantième anniversaire de fondation de sa paroisse serait célébré le 21 juin prochain.

Les organisateurs sont déjà à l'oeuvre et tout laisse prévoir un immense succès. Nous donnerons un peu plus tard les détails de ces fêtes grandioses.

Dès maintenant, par la voix du journal, le pasteur et les paroissiens de Beaumont invitent tous les anciens de la paroisse, parents et amis, à être présents aux fêtes du cinquantenaire.

Nous souhaitons plein succès aux organisateurs.

FORT KENT

Malgré le temps froid que nous avons eu pendant le temps de la Semaine Sainte, les offices furent suivis pieusement, un grand nombre se sont approchés pour commémorer l'institution du saint sacrement de l'Eucharistie.

* * *

Mardi dernier, le 7 avril, avait lieu à Trochu le mariage de M. Henri Levasseur avec Mlle Bernadette Mathieu. Hervé, le jeune frère du marié, était garçon d'honneur, tandis que Mlle M.-Rose, soeur de la mariée, fille d'honneur. Après la cérémonie nuptiale une chaleureuse réception chez la mère de la mariée, Mme Gédéon Mathieu, eut lieu pour plusieurs parents et amis. Dans l'après-midi, l'heureux couple les quittait pour un "honeymoon" à Banff. Le vendredi soir, une autre foule de parents et d'amis envahissaient la salle paroissiale, venue pour présenter leur meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité au nouveau couple. Tous s'amusèrent gaiement jusqu'aux petites heures. Un délicieux goûter au milieu de la soirée a été servi à au-delà de 200 personnes.

A toutes ces occasions, les nouveaux mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux.

* * *

Mlle Lucille Gagné, notre institutrice, a passé une partie de ses vacances de Pâques à Trochu, l'hôte de Mlle Maria-Rose Mathieu. Elle prit part au mariage de son amie, Bernadette.

* * *

M. et Mme Homer Marceau et leurs fillettes, après avoir passé les vacances de Pâques avec leurs parents sont retournés à Saskatoon où M. Marceau a de l'emploi sur le C.P.R.

* * *

Est née, le 7 avril, à M. et Mme Paul Mercier (Noëlla Leblanc) une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Pauline. Parrain et marraine, M. et Mme Achille Leblanc, de Wandering River, grands-parents de l'enfant.

* * *

Dimanche, le 26 avril prochain, fête patronale de saint Joseph. Nous aurons à la salle paroissiale une soirée récréative par nos amateurs locaux, dans l'après-midi il y aura différents amusements pour occuper jeunes et vieux. Un thé servi de 5 à 7 heures. Toutes les recettes seront pour nos oeuvres paroissiales.

* * *

De passage au presbytère, les RR. PP. Routhier, provincial, et Michaud, vicaire à St-Paul. Ils rendirent en même temps une courte visite à la famille de celui-ci.

THERIEN

Le résultat de notre raffle pour la Croix Rouge a été des plus satisfaisant. Nous avons vendu pour $44.95 de billets. Les heureux gagnants sont: M. R.-H. Shantz, Edmonton, gagna la jolie nappe en dentelle.

Mlle Lillianne Chartrand, de Thérien, le confortable.

Mme H. Schjulstad les draps de lit.

Mme E. Blower, Ashmont, les taies d'oreillier.

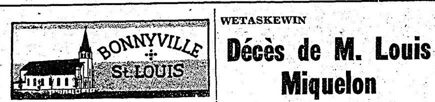
Mme O. Gamblin, Ste-Lina, les serviettes.

Mme Hélène Tardif, serviettes.

Mme N. Karatew, la demi livre de tabac.

Félicitations aux gagnants. Nous tenons à remercier ceux qui nous ont aidés à vendre ces billets. Avec les repas servis lundi dernier nous avons la jolie somme de $97.00. Par la voix de la Survivance, nous tenons à remercier tous et chacun qui ont contribué au succès de cette journée.

NEW-YORK — (BUP) — Le gouvernement de l'Etat français a acheté une demeure somptueuse sur la Cinquième avenue de la métropole américaine pour y loger le consulat général. On ignore le montant de cette transaction mais la consruction de cet immeuble, jadis la résidence de M. C.-E. Mitchell, banquier, aurait coûté $500,000 en 1927.



Vendredi après-midi, l'alarme rassembla en toute hâte la population de notre village dans la partie est. Le feu avait éclaté dans la maison nouvellement amenagée et nouvellement construite de M. Eugène Baril. Comme personne n'était à la maison, au moment de l'incendie, le progrès fut trop rapide pour pouvoir éteindre le feu et le tout fut détruit. Les dommages sont considérables et la propriété n'était pas assurée, dit-on. La famille Baril a toutes nos sympathies.

* * *

Cinq nouvelles lampes éclaireront bientôt nos rues. Une au coin de la salle du club, deux sur la rue de l'hôpital, une au coin du moulin à farine et la cinquième au coin chez Ph. Durocher.

Nous avons un nouveau constable du village dans la personne de M. Rosaire St-Cyr, appointé tout récemment.

* * *

Le petit Jean Laporte eut le malheur de se fracturer un bras ces jours-ci. Il est à l'hôpital St-Louis sous les soins du Dr S. Sabourin.

* * *

Parmi nos militaires en congé, nous remarquons Walter Beix — dans le service des forestiers. Walter était à Valcartier pendant l'hiver dernier. Il compte y retourner dans quelques jours.

* * *

Parmi les naissances récentes, nous remarquons une fille chez M. et Mme Théodore Lambert et une autre chez M. et Mme Henri Dupré.

* * *

De grands réparages et des améliorations considérables par de nouvelles machines sont en marche à la crèmerie. M. R. Gour a la direction des travaux. Notre crèmerie sera une des plus modernes et des mieux équippées de la province.

WETASKEWIN

Décès de M. Louis Miquelon

Une figure de pionnier vient de disparaître dans la personne de M. Louis Timoléon Miquelon, de Wetaskewin, décédé à l'âge de 81 ans, à l'hôpital St-Joseph d'Edmonton.

Né le 21 juillet 1860, dans le comté de Wolfe, P.Q., M. Miquelon travailla à la construction des batisses du gouvernement canadien, de Qu'Appelle à Medecine Hat, où il arrivait le 26 mai 1883.

L'an 1885 le voyait employé à la construction de la salle d'immigration à Calgary et quelques mois plus tard, il accompagnait les troupes du général Strange, à titre d'interprète cri. L'un des souvenirs les plus vivaces de sa vie fut toujours la bataille du Fort Pitt où les forces du général Strange, capturèrent plus de 700 familles d'Indiens, y compris les deux chefs Big Bear et Pound Maker.

A la fin de 1885, il retournait à Qu'Appelle pour revenir à Calgary en 1890. Il s'établit en 1892 dans la banlieue de la ville actuelle de Wetaskewin. A lui revient l'honneur d'avoir construit la première maison, édifice occupé actuellement par la Wetaskewin Produce Company.

En plus de tous ces travaux de pionnier, M. Miquelon a été le bras droit des missionnaires qui ont toujours apprécié son dévouement et sa générosité.

Survivent au disparu trois filles et cinq garçons: Mmes Charles Browne, Donald McCallum d'Edmonton, Michel Molyneau de Calgary, et MM. Gérard de Coalspur, Edouard de St-Paul Min., Wilfrid de Calgary, Hector de Wetaskewin, et Philippe de Eckvill. De plus un frère, M. P.-A. Miquelon, lui survit à Edmonton.

Le service a été chanté dans l'église paroissiale de Wetaskewin, par M. l'abbé J.-R. MacDonald.

A la famille de M. Miquelon, la Survivance offre ses plus sincères condoléances.

LEGAL

Sur invitation du R. P. Koolen, l'abbé Therrien est allé, vendredi, à Vimy, officier au mariage de M. Lucien Garneau, plus jeune fils de feu Alphonse Garneau, à Mlle Lucienne Rivet, fille de M. et Mme Delphin Rivet, de Vimy. Tous nos compliments à la nouvelle Mme Garneau ainsi qu'à son époux.

* * *

Nous apprenons que Mme Ozias St-Jean est revenue dernièrement de Montréal sous le nom de Mme Arthur Lamarche, accompagnée comme de raison de son mari. Legal félicite Mme et souhaite bienvenue à M. Lamarche.

* * *

Mme Albert Rouleau, de Kimberley, est en visite rare à Legal, chez son père M. Armand Dufresne, et chez ses soeurs, Mme Jos. Ouellette, de Legal; Mme Euclide Racine, de Picardville. Nous sommes contents de savoir que M. Arthur Dufresne est à se construire un bungalow familial au Petit Québec de Kimberley.

* * *

M. et Mme Cléophas Boisvert (Annette Demers) et leur fillette Denise, sont revenus de Vancouver, après une année d'absence.

* * *

On nous annonce aussi que M. et Mme Louis Lefèbvre (Marie-Ange Pelletier) reviendront prochainement d'Asbestos, Qué. reprendre la vie rurale à Pontiac.

* * *

Mlle Eve Plotkin, de Calgary, a passé la semaine de Pâques à Legal avec sa soeur Annette, avant d'entrer en fonctions, au service de la compagnie Lion Oil, à Calgary.

* * *

M. et Mme Emmanuel Gaboury (Y. Desjardins) ainsi que leur belle-soeur Mme Herm. Boisvert, sont retournés à Flat Bush, après une semaine de congé chez M. et Mme Chas. Desjardins.

* * *

Un groupe choisi parmi les jeunes, est allé dimanche à Morinville, faire passer en jugement la pièce de théâtre qu'ils ont préparée, en vitesse et en vacances, sous la direction de leur aumônier-en-chef, l'abbé Therrien, en vue du festival dramatique, patronisé par Monseigneur l'Archevêque. Les artistes bénévoles sont Mlle Adrienne Garneau, Arthur Coulombe, Germain Auger, Henri Toupin et Médard Des-Rosiers, tous étudiants aux Hautes Etudes, à Legal.

* * *

Nous avons eu la visite d'un aviateur, ancien élève de notre école, AC1 Jack Laing, de Guelph, Ont. en congé de convalescence dans sa famille, à Pontiac. Il est retourné poursuivre ses études à la Wireless School No. 4 de Guelph.

CULTIVONS DU LIN

par M. l'agronome J.-M. Fontaine

Tout dernièrement, nous avons reçu tellement de demandes d'information concernant la culture du lin que nous croyons nécessaire de donner quelques notions générales concernant cette céréale.

Quatre-vingt-dix pour cent du lin produit au Canada est recolté dans les provinces de l'Ouest. L'opinion générale est que le lin épuise rapidement le sol. Cette idée provient probablement du fait que le lin est ordinairement cultivé sur le cassage et très souvent sur le cassage du printemps. Quiconque a ensemancé n'importe quelle céréale sur un cassage de printemps a vu les rendements des récoltes subséquentes réduits à un minimum. En effet, le lin n'est pas plus "dur" sur le sol qu'aucune autre plante, et il utilise moins d'eau que les autres céréales. C'est pourquoi, si on le sème sur une jachère d'été, il peut être suivi par une récolte de blé. Il peut aussi être avantageusement employé comme plante abri pour les légumineuses ou graminées.

Exigences du sol

Malgré que le lin s'adapte assez bien à tous les sols, il ne devrait jamais être semé sur un terrain infesté de mauvaises herbes, car son pouvoir de concurrence est très limité.

Taux à l'acre

Un semis de 28 à 30 livres à l'acre est suffisant. S'il est employé comme plante-abri, on ne devrait pas dépasser 20 lbs. La profondeur à laquelle le lin doit être semé ne dépassera jamais 1½ pouce. Il y a avantage a bien préparer le terrain par plusieurs hersages.

Epoque du semis

Dans le nord de la province, le lin devrait être semé vers le 15 mai.

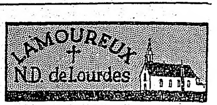
Variété

Le Red Wing est la seule variété recommandée dans le nord de la province.

Lorsque le prix du lin double celui du blé, il y a avantage à récolter le premier. Nous sommes assurés de $2.25 le boisseau à Fort William à l'automne de 1942 pour le lin de première qualité. Chaque fermier devrait aussi en avoir quelques boisseaux sur sa ferme pour balancer la ration de ses animaux.

Comme effort de guerre, notre devoir est de répondre à la demande qu'on nous fait de tripler, quadrupler le nombre d'acre en lin au printemps de 1942.

Non seulement y a-t-il avantage à produire plus de lin sur nos fermes du nord, mais c'est même un devoir national duquel nous devrions être conscients.



Les exercices des Quarante Heures, prêchés par le R. P. Martin ont commencés dimanche matin le 12 avril et se sont terminés le mardi soir. A tous les offices, il y avait une bonne assistance et les communions furent nombreuses pendant ces trois jours. La tempête de neige qui est survenue le mardi soir a naturellement diminué l'assistance le soir de la clôture, mais dans l'ensemble, nous n'avons qu'à nous réjouir du résultat de cette courte retraite et il y a tout lieu de croire que les paroles du prédicateur resteront gravées dans le coeur et la mémoire de tous les paroissiens.

Nos malades. M. Albert Gaumont a été victime d'un grave accident qui a failli lui coûter la vie. Alors qu'il mettait en marche le moteur de son tracteur, celui-ci se trouvant embrayé se mit à avancer, renversa M. Gaumont qui eut la jambe très profondément blessée. M. Albert Gaumont est actuellement à l'hôpital de la Miséricorde et son état, quoique très grave, n'inspire pas cependant de craintes immédiates et le médecin espère le remettre sur pieds dans un avenir sinon prochain du moins pas trop éloigné.

M. Siméon Royer est un autre accidenté de date récente. Occupé à charger du gravier, il fut soudainement pris sous un éboulement de terre et renversé sur l'appareil de chargement. Heureusement qu'il se trouvaient là quelques autres personnes qui s'empressèrent à le dégager de cette fâcheuse position. Il porte des blessures à la tête, des contusions multiples et deux côtes luxées. Malgré cela, M. Royer est debout et peut s'occuper de ses affaires courantes.

Roméo Godbout est à l'hôpital de la Miséricorde et vient d'être opéré des amigdales et de l'appendice. Comme il est jeune et plein de vigueur, nous espérons le voir bien vite de retour parmi nous.

Nous avons l'intention de donner une partie de cartes dimanche, 19 avril. Nos bonnes Dames d'autel sont à faire les préparatifs de cette soirée. Il y aura d'excellents prix pour les gagnants, un goûter sera servi. Nos jeunes filles préparent une comédie très intéressante et il y aura en outre musique et chant. Nous adressons à tous nos amis une cordiale invitation.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Blé—

1 Dur	57½
1 Nord	57½
2 Nord	54½
4 Nord	49½
5 Nord	46
6 Nord	43½

Avoine—

2 C.W.	38
Fourrage No 1	35
Fourrage No 2	34
3 C.W.	36½

Orge—

1 C.W. 6 R.	48
2 C.W.	48

Seigle—

2 C.W.	45½
3 C.W.	41½
4 C.W.	39

Bétail—

Bouvillons de choix	9.25 à 10.25
Ordinaire	7.00 à 8.00
Génisses de choix	8.50 à 9.25
Ordinaires	6.00 à 7.50
Vaches de choix	7.50 à 8.00
Ordinaires	5.25 à 6.00
Taureaux	6.00 à 8.00
Autres	5.50 et moins
Veaux de choix	11.00
Vaches de choix	6.00 à 7.00
Agneau	10.00 à 11.00
Porcs	13.75 à 13.85

Beurre—

No 1, 34½c; No 2, 32½c; No 3, 30½c

Crème—

Spécial 32c; No 1, 30c; No 2, 26c

Oeufs—

	Gros	Détail
Grade A large	23	31
Grade A medium	22	30
Grade A poulette	17	24
Grade B	18	26
Grade C	15	22



ST-JOACHIM

Mme C.-E. Barry est allée sur sa ferme à Paradise Hill pour quelques jours.

* * *

M. J.-M. Casault, fils de Mme Louis Casault, est parti pour le nord comme ingénieur sur la nouvelle grand'-route, à Alaska.

* * *

M. Stan Chambers, R.C.A.F., Saskatoon, était ici en permission pour la fin de semaine l'hôte de Dr et Mme J. Boulanger.

* * *

M. Thos. Lessard, de St-Joseph de Beauce, Qué., autrefois de Edmonton-nord et de Cluny, était de passage ici par affaires.

* * *

Tous nos voeux de succès et de bonheur à M. Roland de Lorme-Morrier, fils de Mme J.-E. Morrier et de feu le commandeur Morrier, à l'occasion de son mariage avec Mlle Jeanne Hobson, et de son transfer avec la CBC à Watrous, Sask. Le capitaine J.-H. Tremblay a cablé ses bons souhaits avec la procuration à son épouse de servir de témoin auprès de son grand ami.

* * *

M. Henri Lagassé, gérant de la ferme de M. Louis Normandeau, à Girouxville, était en ville la semaine dernière, chez sa soeur, Mme Normandeau.

* * *

Mme C.-N. Cyr, de St-Paul, a passé quelques jours chez ses enfants à Edmonton.

* * *

Mme A. Turcotte, de Coal Valley, passa quelques jours à Edmonton.

* * *

M. et Mme Paul La Plante, de Cold Lake, étaient de passage à Edmonton, pour quelques jours.

* * *

M. et Mme Rosaire Racette et leur famille, de St-Paul, passèrent les vacances de Pâques à Edmonton chez M. et Mme E. Sabourin.

* * *

Mme Robert Delemont, de Chauvin, était l'invitée de Mme Léger Roy, pour quelque temps.

* * *

Mme Freddy La Plante de Calgary était à Edmonton pour les funérailles de son père, M. H. Michelot.

Pendant son séjour ici elle était l'invitée de sa soeur, Mme Henri Côté.

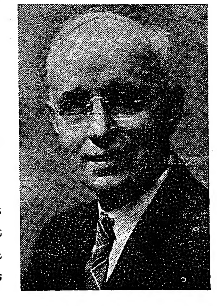
* * *

Le lundi de Pâques, dans la chapelle de l'hôpital St-Joseph, Port Arthur, Ont., eut lieu le mariage de Mlle Marguerite Hurtubise et M. Gabriel Arial. Les nouveaux époux sont venus à Edmonton pour leur voyage de noces. Il y eut souper de famille à la résidence de M. et Mme Hurtubise.

Jeudi, le 9 avril, réception chez Mme P. Dow. Au delà de 50 amis des familles Arial et Hurtubise vinrent offrir leurs souhaits de bonheur aux nouveaux mariés.

De nombreux et riches cadeaux leur furent offerts.

M. et Mme Gabriel Arial retournèrent dimanche matin à Hamilton où ils feront leur demeure.





L'Immaculée-Conception

La réunion des Dames de Sainte-Anne aura lieu dimanche prochain.

* * *

La ligue dramatique catholique présentera, mercredi, jeudi et vendredi de cette semaine, à l'Ecole Séparée de la 103ième rue, un festival où se joueront trois pièces françaises. Les billets se vendent 25 sous. On espère que les gens de langue française feront un accueil enthousiaste à nos acteurs et viendront en foule les acclamer. Il est si intéressant de pouvoir apprécier un programme français.

* * *

Les félicitations les plus sincères aux enfants qui ont pris part au programme au poste CKUA vendredi dernier. Nos remerciements à leurs dévouées directrices.

* * *

Des soirées de bingo sont données dans la salle paroissiale, le lundi et le jeudi de chaque semaine. Nous espérons bien avoir la présence de tous nos amis lecteurs et lectrices qui le peuvent.

* * *

Nous avons la douleur d'annoncer le décès de M. Henri Michelot de cette paroisse, décédé mardi dernier à l'âge de 79 ans. A la famille vont nos plus sincères condoléances.

* * *

Mlle Colette Lavallée partira à la fin d'avril pour le service de l'aviation, à Toronto, en qualité de dactylographe. Cette jeune fille aura 20 ans le 19 avril prochain. Elle fit ses études à l'Ecole Supérieure de la 103e rue, Edmonton. Munie de son grade 12, elle suivit pendant un an le cours du Collège Commercial de "Henderson Secretarial School" à Calgary où elle obtint ses diplômes.

* * *

M. et Mme Aimé Bernier ainsi que leur famille nous quittèrent samedi matin pour Patricia Bay, où ils demeureront à l'avenir.

CALGARY

Le sergent aviateur Y. Boucher était de passage à Calgary dimanche passé. Il s'en allait à son nouveau poste à Régina. Mme Boucher est retournée à Halifax pour quelques mois.

M. R. Portelance est revenu d'une vacances à Tangent où demeurent ses parents.

Mme A. Bernard, de Rosenheim, Alta, est venu passer la fête de Pâques à Calgary.

Nos félicitations à Mlle Cécile Giroux qui a obtenu un certificat du Conservatoire de Musique de Toronto.

Le 4 courant, il y eut un superbe banquet donné par le cercle des Français Libres de la ville de Calgary au club Renfrew en l'honneur de la visite de Mlle de Miribel, directrice de l'Information France Libre, à Ottawa. Il y avait environ 80 personnes de Calgary, Blairmore, High River et Trochu présentes. Mlle de Miribel n'a pu nous adresser la parole ce soir-là à cause d'une instinction de voix. Cependant, elle parla le 6 au soir à l'hôtel Palliser à une audience d'environ 400 personnes. La réunion était sous les auspices du "Women Canadian Club. Mlle de Miribel doit revenir à Calgary samedi prochain le 18. Accompagnée du président du cercle des Français Libres, M. Cayron, Mlle de Miribel a assistée à la grand'messe de notre paroisse le jour de Pâques.

* * *

La partie de cartes donnée par les Dames de la Sainte-Famille à l'auditorium de la compagnie de gaz eut un bon succès. Les Dames désirent remercier tous ceux qui les ont encouragées. Le bonet râflé par Mme D. Caron, au bénéfice de la société des Dames, fut gagné par M. P. Laurendeau.

Remerciements aux Dames qui se sont occupées de décorer les autels pour la grande fête de Pâques, c'était bien joli.

Le Festival dramatique qui aura lieu le 17 et 18 courant à l'école Western Canada devrait recevoir tout l'encouragement que l'on peut lui donner. Notre paroisse y est représentée. Mlle L. Boissonnault a bien voulu se charger de diriger nos acteurs. Mlle Boissonnault qui a par les années passées dirigé d'autres troupes, a, chaque fois, remporté la coupe d'honneur. La pièce française sera jouée vendredi soir, le 17. N'oublions donc pas d'y aller pour donner tout le support dont ont besoin les nôtres.

Dimanche prochain, après la prière du soir aura lieu dans la salle de l'église une partie de bingo donnée par le cercle des Dames de la Sainte-Famille. Une invitation spéciale est faite à tous les paroissiens d'y être présents. C'est compris que vous pouvez aussi emmener vos amis.

* * *

M. Dominique Hamel, agent d'assurances; M. Côme Hamel, industriel; Mme Côme Hamel et leur fille, Yvonne, sténographe à la Banque Canadienne-Nationale, tous de la sarre Abitibi, Qué., ont passé une quinzaine de jours chez leurs parents, les familles Victor Despins et Charles Veilleux, Alphonse Pelletier, d'Edmonton. Les voyageurs ont aussi profité de ce voyage pour visiter les principales villes de l'Ouest. Mme Pelletier a aussi profité de l'occassion pour venir voir son garçon, Léo, qui est à Calgary, apprenant un cour de mécanique.

Décès de Mme A. Marcoux, de McLennan

Il nous est très pénible d'annoncer le décès de Mme Adjutor Marcoux, née Anna Asselin, survenu mardi dernier le 7 avril, après une courte maladie, à l'âge de 61 ans.

Beaucoup de personnes ont voulu rendre hommage à l'amitié en venant en grand nombre prier à la chambre mortuaire et assister aux funérailles qui ont eu lieu vendredi.

Le R. P. H. Marcotte, curé, se rendit avec les enfants de choeur à la demeure de M. Ad. Marcoux pour la levée du corps. Le deuil était conduit par les dames de Ste-Anne, dont la défunte était membre, suivies du cortège funèbre et des nombreux parents et amis, à pied jusqu'à l'église, où le service fut chanté par le R. P. Curé. Au chant du libéra, ces dames se rangèrent en garde d'honneur au pied du cercueil. Etaient porteurs: MM. E. Dubrûle et Girard, Val Frey et H. Charbonneau, Bisson et L. Benoit. Le choeur de chant, dirigé par les religieuses sut rendre avec âme les motets de circonstance. Les servants de messe étaient trois petits-fils de la défunte. Mme Marcoux laisse dans un grand deuil son époux, Adjutor Marcoux, trois filles, (Bella) Mme Eugène Dubrûle, de McLennan; (Bertha) Mme C. Dargis, de Maillardville, C. B., et Mlle Marie-Anne. Dix petits-enfants: Marguerite, Thérèse, Bernard, Hector, Stella, Lucien, Paul, Emérentienne, Rosa, tous enfants de M. et Mme Eugène Dubrûle, et la petite Maria, enfant de M. et Mme Dargis. Un frère, M. Trefflé Asselin, de Ste-Marguerite de Dorchester. Cinq soeurs, Mme Alphonse Landry de Ste-Marie de Beauce, Mme Alp. Lacasse et Mme John Lacasse toutes deux de Misoula, Montana, Mme Jos. Morrissette, de Ste-Sophie de Lévrard, P.Q., Mme Damase Bilodeau, de Spokane, Wash.

Deux beaux-frères à McLennan, MM. A. Labbé et Jos.-E. Marcoux.

Offrandes de fleurs: Une couronne mauve par les Dames de Ste-Anne. Une couronne blanche, par Mlle Hachez. Une corbeille de fleurs par M. et Mme Trefflé Giroux.

Bouquet spirituel: Offrande d'une grand'messe et d'un trentain par M. Adjutor Marcoux. Offrande de messes et lampions pour décoration, par les Dames de Ste-Anne. Collecte de $23.00 au service, pour messes. Trois grand'-messes et une messe basse par des parents et des amis.

Mme Jos. Bélanger, de Vancouver, et parente de la famille, assistait aux funérailles.

Une bonne amie vient de nous quitter. Frappée le Samedi Saint, Dieu l'a rappelée trois jours plus tard pour entrer au séjour de lumière et de paix, après avoir pratiqué ici-bas les grandes vertus de travail, d'ordre et de charité envers tous. Elle nous abordait toujours avec un sourire et un bon mot. Elle faisait peu de bruit, mais beaucoup de bien et sans orgueil. Nous garderons pour elle constamment une pensée pieuse et recueillie; et pour sa chère famille une unité de sentiments de vive et profonde sympathie.

* * *

Remerciements au R. P. Marsan, O.M.I., de Falher, pour être venu passer quelques jours de la Semaine Sainte ici.

* * *

La famille remercie par la voix de la Survivance tous ceux et celles qui d'une manière ou d'une autre ont offert leurs services et qui ont sympathisé avec eux dans ces jours de deuil, soit en offrandes spirituelles, fleurs et ceux qui avaient des autos, les mettant à la disposition des gens pour l'enterrement. Un cordial merci à tous.

Mme E. Bisson

CHAUVIN

Depuis assez longtemps, nous n'avons pas rédigé de courrier pour Chauvin; aussi nous vous présentons les dernières nouvelles.

* * *

M. et Mme Thomas Côté ont présenté un nouvel enfant au saint baptême. Bonheur et longue vie au nouveau chrétien!

* * *

La statue du Sacré-Coeur qui surmonte le maitre autel de notre église s'est vue couronnée d'un beau luminaire, magnifique don des paroissiens. A cette occasion, il y eut heure sainte à laquelle toute la paroisse fut invitée.

* * *

M. Robert Delémont, caporal, causa une bien grande surprise aux siens en venant passer quelques jours avec eux, avant de retourner en Colombie, après un stage d'études à Calgary.

* * *

M. Oscar Marsolais, après un séjour de six mois à New Westminster, est revenu dans sa famille qui l'accueillit avec beaucoup de joie; quelques jours plus tard, il présentait au baptême son troisième fils qui reçut les noms de Joseph, Jean-Marie, Raymond. Félicitations aux heureux parents.

* * *

Nous sommes fiers de voir Mlle Alice Simard de retour au milieu de nous après avoir demeuré quelques mois à New Westminster.

* * *

Mlles Clairette Bélanger et Gilberte Poirier de New Westminster sont les hôtes de Mme Oscar Marsolais, leur parente. Bienvenue aux chères visiteuses!

* * *

A l'occasion de la fête de Pâques, deux de nos jeunes de la R.C.A.F. sont venus en visite dans leur famille pour quelques jours. C'étaient Lucien Paré et Maurice Turcotte, résidant à Edmonton.

* * *

L'assistance à tous les offices de semaine sainte fut passablement considérable, cette année. Le jeudi saint a vu se dérouler des cérémonies inaccoutumées chez nous: le lavement des pieds et la distribution des pains bénits à toute la paroisse.

A Pâques, la chorale exécuta une jolie messe en parties. Au début de la messe, R. P. Curé portait une jolie chape gothique, généreux cadeau d'amis de Montréal.

* * *

Le lundi de Pâques, Mlle Alice Crydermann unissait sa destinée à celle de M. Philippe Leclerc, de Girouxville. Voeux sincères de bonheur aux nouveaux époux.

* * *

L'état de santé de Mme Louis Larouche ne s'améliore guère. Espérons que les beaux jours du printemps lui rendront quelque vigueur.

Le Pape, espoir de la paix

A l'Heure catholique diffusée de N.-York, Mgr Fulton Sheen vient de prononcer ces paroles d'espoir:

"Considérez le Souverain Pontife, et jugez quelle est sa situation. Il est le Père de 250,000,000 enfants qui s'entre-déchirent dans une guerre cruelle, le Pasteur de plus d'un tiers de milliard de brebis dévorées par des loups ravisseurs, le rocher sur lequel l'Eglise est construite, et que les vents et les flots viennent assaillir. Rendons-lui visite, et regardons ses armes inscrites sur le dossier de sa chaise. Nous y verrons une colombe qui porte en son bec une branche d'olivier, et une devise "Pax opus justitiae" "La Paix est le fruit de la justice." Rappelez-vous à ce moment le nom qu'il portait avant de devenir le 251e successeur de Pierre: Pacelli, dont la racine est Pax, Paix.

"Où le Saint-Père a-t-il pris ses armes? La devise "La paix est le fruit de la justice", c'est à Isaïe qu'il la doit. La colombe et la branche d'olivier lui viennent du récit mosaïque du déluge. Vous vous souvenez de l'histoire. Tous les êtres vivants mouraient, sauf Noé et ceux qui étaient avec lui dans l'Arche. Après dix mois, Noé commença d'apercevoir le sommet des montagnes. Il envoya alors une colombe afin de voir si les eaux avaient quitté la surface de la terre. Au soir, la colombe revint tenant en son bec une branche d'olivier, symbole de paix. Le déluge s'était retiré.

"Pour nous, les armes du Pape ne sont pas un simple souvenir de choses passées. Je crois en toute sincérité que Celui dont le nom reflète la paix sera celui qui ramènera la paix en ce monde, car quand la paix viendra, elle ne viendra pas de la façon dont l'attendait les fils du monde, mais d'une façon insoupçonnée. Et, peut-être ce Pontife qui fut le premier dans la longue série des Pontifes romains à se confier aux navires des airs sera-t-il celui qui, au milieu de ce déluge sanglant qui submerge des millions de malheureux et dévaste des centaines de foyers, s'élancera de l'arche de St-Pierre et apportera au monde épuisé la branche d'olivier de la paix. Nous verrons ce spectacle, n'en doutez pas."

FESTIVAL

de la

Ligue Catholique Dramatique

Mercredi, jeudi et vendredi, les 15, 16 et 17 avril

LA SOIREE DU JEUDI, 16 AVRIL, EST CONSACREE A DES PIECES FRANÇAISES

Des jeunes artistes de Morinville, Saint-Joachim et de l'Immaculée-Conception y prennent part.

Morinville: "L'Amour de l'Art" par La Biche. — Figurants: Madelaine Béland, Raymonde Perras et Henri Champagne.

St-Joachim: "L'on demande une dactylo" par Patrice Burck. Figurants: Paulette Crévolin, Thérèse Mercier, Laura LaRose, Maryvonne Roy, David LaRose et Léon Béland.

Immaculée-Conception: "Un candidat sur les charbons" par Noël Oudon. Figurants: Joseph Villeneuve, Alfred Tremblay, Léandre Tremblay, Frank Howard, Jeanne Boisvert et Eva Deschatelets.

Juge: Le Révérend Frère Ansbert, Recteur du Collège St-Joseph

Jeudi, le 16 avril, à 8 h. 30 p.m.

Salle de l'Ecole Séparée, 103e rue, Edmonton

BILLET DU NOUVELLISTE

Mea culpa

On se plaint d'être dans les dettes par-dessus la tête. Nos gouvernements et nos conseils municipaux n'en peuvent plus de payer par millions aux banques les intérêts des intérêts des intérêts. Nos budgets publics sont en grande partie consacrés à cet item fatidique: les dettes. Or, au sein de cette maladie financière extrême, tout le monde se renvoie la pierre et chacun crie que c'est la faute à un autre.

Que nous vivions en arrière de générations qui ont dépensé beaucoup trop pour leur grosseur, c'est la pure vérité. Mais pourquoi battre le mea culpa sur le ventre de nos ancêtres? Si nous sommes endettés par-dessus la tête, n'est-ce pas notre faute à tous? N'en connaissons-nous pas dans notre entourage, parmi les plus économes et les plus près de leurs piastres, qui ont tout fait pour gaspiller le trésor de l'Etat?

Nous sommes au fond une bande de paresseux aristocratiques, de ces paresseux qui s'asseoient sur une chaise pour faire frotter leurs chaussures par les autres, de ces paresseuses qui, dédaignant de vider une poule, vont la payer plus cher chez le marchand du coin, de ces paresseux et de ces paresseuses qui achètent le service de bonnes pour avoir le temps d'aller aux petites vues. Et nous espérons tous plus ou moins ces petites faveurs du gouvernement, sous formes de "jobs", d'octrois et de charité déguisée. Comme nous aimerions à gagner le plus gros salaire à faire le moins possible! Comme nous aimerions raccourcir les semaines de 48, de 44 et de 40 heures jusqu'à ne plus faire semblant de travailler qu'un jour par semaine.

Nous n'avons même plus le coeur de déblayer le devant de notre porte. Avec quelle complaisance ne regardons-nous pas du haut de notre aristocratique paresse, ces "hommes de la corporation" qui nettoient les trottoirs à notre place en ces jours d'intense oisiveté du printemps?

Ca nous coûte des milliers de piastres une paresse comme celle-là. Comme il nous coûterait moins cher de sortir notre pelle du carré à charbon!

Demandons-nous au fond ce que nous faisons pour alléger les dépenses de nos gouvernements? Allons après cela, si nous avons une conscience, battre le mea culpa sur le ventre des autres!

Lequel d'entre nous se dit: "Si je fais cela, le gouvernement va en profiter" et le fait aussitôt? Lequel de nous peut afficher pareil dévouement?

Pauvres et piteux égoïstes que nous sommes! Pauvres et piteux individualistes qui se plaignent de voir l'Etat mettre le nez dans leurs affaires personnelles et qui s'empressent de confier à l'Etat le soin de les faire vivre à ne rien faire!

SENEQUE

Annonces classifiées

Gratuit

Jusqu'au 1 juin, 1942

Devant l'intérêt qu'a suscité chez nos lecteurs, la publication des petites annonces classifiées, la Survivance a décidé de continuer ce service **jusqu'au 1er juin 1942. Nous publierons donc gratuitement toutes les petites annonces qui nous seront envoyées. Cet offre ne vaut que pour une insertion.**

Conditions

1—Etre abonné à la Survivance;

2—Ecrire lisiblement l'annonce, en ayant soin de donner le nom et l'adresse de l'envoyeur;

3—Nous ne pouvons pas annoncer gratuitement des marchandises commerciales.

Profitez de ce service gratuit que vous offre votre journal, en écrivant au: **Service des Annonces, la Survivance, Edmonton, Alberta.**

Forgeron demandé — Forge à louer avec outils. Pourrait souder et s'occuper des réparations d'automobile. Ecrire à Mme Ed. Martin, Vermilion ou à A. Limoges, La Corey, Alta. 8-4-42

Pintades — L'on demande à acheter 3 pintades dont 2 femelles et un mâle (2 et 1 quineas). Ecrivez à Boîte 30, Castor, Alta.

Terres à vendre ou échanger: Grandin, près du Lac-la-Biche, beau quart, 60 acres en culture, petites bâtisses, puits, clôtures. Il y en a une quinzaine en plus défrichées, prêtes à casser. Environ un mille et demi de l'école et bureau de poste. Vendra pour $750. ou échangera contre propriété à Edmonton.

Grand centre, près Lac Froid, 160 acres de bonne terre dont 35 en culture. Aucune bâtisse, partie clôturée. Vendra pour $500. ou échangera contre propriété à Edmonton. S'adresser à E. Walker, 42 bloc Gariépy, Edmonton, Alta.

Photographes amateurs demandés

Débouché exceptionnel pour vos photographies, dans des magazines. Transmettez noms et adresse à Case postale 233, Montréal, P.Q.

POUR GRANDIR — Rester jeune, en santé, améliorer vue, débarrasser rhumatisme, maigrir, culture physique, gagner l'amour, réussir. Envoyez 10c. Loadstone, 166 DeMontigny E., Montréal. 18-3-15-4-42

M. King à Washington

Le premier ministre Mackenzie King assistera à la prochaine réunion du conseil de guerre du Pacifique à Washington. Voilà ce que l'hon. Herbert V. Evatt, ministre des affaires extérieures d'Australie annonça dans son discours prononcé au Canadian Club. C'est avec la permission du chef du gouvernement canadien que M. Evatt a annoncé le départ imminent de M. Mackenzie King, pour la capitale américaine.

PAGE DU CULTIVATEUR

La basse-cour de la ferme

Par George Robertson, aviculteur du Dominion

La basse-cour est considérée aujourd'hui comme une partie essentielle de l'exploitation sur toute ferme bien dirigée, pratiquant la culture mixte.

Non seulement c'est une branche nécessaire, mais c'est aussi, de l'aveu général des cultivateurs, l'industrie agricole qui rapporte peut-être le plus pour la mise de fonds et le travail qu'elle exige.

Le troupeau

Les races à toutes fins, comme la Plymouth Rock, sont les meilleures pour la ferme à culture mixte; elles sont aussi bonnes pour la ponte que pour la production de la chair. Ils sont très nombreux les cultivateurs qui se font de $200 à $500 en bénéfice net par année sur le coût de la nourriture avec une basse-cour bien conduite d'une centaine de sujets de ce genre. C'est là un revenu qui n'est certes pas à dédaigner, même par les cultivateurs les plus prospère.

Il y a plusieurs moyens d'établir une basse-cour; les principaux sont les suivants:

1. L'achat d'oeufs d'incubation.
2. L'achat de poussins d'un jour.
3. L'achat de poulettes prêtes à pondre.
4. L'achat de sujets reproducteurs adultes.

Les deux premiers moyens, l'achat d'oeufs d'incubation et l'achat de poussins d'un jour, sont sans doute les plus économiques, mais il faut avoir soin de voir à ce que ces oeufs ou ces poussins proviennent d'espèces très productives et de basses-cours qui ont été éprouvées pour la pullorose (Diarrhée bacillaire). L'emploi d'oeufs d'incubation a un désavantage, cependant, c'est qu'il nécessite de gros frais pour l'installation d'un matériel d'incubation; le deuxième moyen, l'achat de poussins d'un jour permet d'éviter cette dépense.

Il y a certes beaucoup à dire en faveur du système qui consiste à renouveler la basse-cour tous les ans au moyen de poussins d'un jour, que l'on conserve pendant la période de ponte. On s'évite ainsi tous les ennuis et les risques de la reproduction, on n'est pas obligé de garder de coqs avec la basse-cour et l'on obtient une ponte moyenne plus élevée que l'on n'obtiendrait d'un parquet de poules adultes, conservées pour la reproduction la saison suivante.

Que l'on fasse éclore chez soi, ou que l'on achète des poussins d'un jour, il faut, dans un cas comme dans l'autre, s'y prendre de bonne heure, afin que les poulettes soient bien développées et qu'elles pondent au moment où les oeufs se vendent le plus cher.

Poulettes formées

Le troisième moyen, l'achat de poulettes formées, se recommande lorsque l'on désire établir la basse-cour à l'automne de l'année, car les poulettes sont alors prêtes à se mettre au travail et à rapporter de l'argent à leur propriétaire pendant l'hiver, mais ce n'est que dans ces circonstances que l'on doit avoir recours à ce moyen, car le cultivateur peut élever des poulettes à bien meilleur compte que le prix auquel il peut généralement les acheter.

Il y a aussi le danger toujours possible que ces sujets adultes achetés n'introduisent l'infection dans sa basse-cour sous forme de maladie ou de parasites internes.

On peut parfois se procurer à prix très raisonnable des sujets adultes chez des éleveurs réputés, mais le danger dont nous venons de parler existe toujours, et l'on devrait prendre toutes les précautions pour s'assurer que les oiseaux achetés ne portent ni maladies, ni parasites.

Dans la conduite du troupeau, on devrait se faire une règle de ne pas garder plus de 25 à 30 pour cent des femelles pour l'année suivante; en d'autres termes, les vieilles poules devraient, chaque saison, être remplacées par des poulettes dans la proportion de 50 à 75 pour cent, car les poulettes donnent invariablement une moyenne d'oeufs plus élevée que ne font les poules et pondent en plus grande abondance à l'époque où les oeufs font prime; elles sont donc plus avantageuses que les vieilles poules.

La sélection ou la réforme, régulière et continue, est préférable à la sélection intermittente. Dès qu'une poule paraît trop grosse et devient paresseuse, envoyez-la au marché. Vous maintiendrez ainsi une haute moyenne de production.

Une collation

Si cela ne gâte pas l'appétit, manger entre les repas est souvent une bonne chose. Les autorités du ministère de la Santé nationale révèlent qu'une collation au milieu de la matinée ou de l'après-midi, donne un regain d'énergie.

Aussi, la pratique d'une courte récréation le matin et l'après-midi se répand-t-elle dans plusieurs industries et bureaux de guerre, et c'est le moment tout choisi de collationner.

Buvez un verre de lait ou de jus de tomate, mangez des amandes ou du raisin et vous constaterez l'effet salutaire de ces mets qui ont tous une haute valeur nutritive.

Cette règle s'applique aussi aux écoliers. Le goûter, cher à l'enfance de nos mamans redeviendra de mode. Pourquoi ne pas servir des biscuits aux fruits avec un verre de lait, ou des biscottes et une banane, ou des fruits secs, comme des pruneaux, des abricots, etc? Et n'oubliez pas qu'une tranche de pain aux noix recouverte de fromage est tout particulièrement nourrissante.

Il est très important de noter que la collation ne forme pas à elle seule un repas; elle sert de complément à notre régime habituel. Vous en tirerez profit et surmonterez plus facilement la fatigue passagère du milieu de la journée mais n'allez tout de même pas gâter vos repas en mangeant trop lourdement au moment de votre récréation!

L'Alaska est une position stratégique

Depuis quelque temps, le gouvernement américain fortifie l'Alaska, car cette presqu'île constitue un avant-poste de la défense de l'Amérique du Nord. C'est la partie du territoire américain la plus rapprochée de l'Asie. La péninsule s'étend à l'ouest jusqu'à une distance de 54 milles de la Sibérie. Il n'y a qu'une étendue d'eau de huit milles qui sépare l'île du **Petit Diomède** qui appartient aux Etats-Unis, et l'île du **Grand Diomède**, une possession russe. Les îles Aléoutiennes s'étendent jusqu'à une distance do 660 milles de la base navale japonaise de Horomushiro. De plus, maintenant que les envolées au-dessus du pôle sont possibles, les avions américains pourront se rendre rapidement en Europc en passant par l'Alaska.

Les oeufs canadiens seront expédiés en poudre en Grande-Bretagne

OTTAWA — (BUP) — Les oeufs canadiens destinés à la Grande-Bretagne seront expédiés sous forme desséchées, c'est-à-dire en poudre, annonce l'Office des produits spéciaux. Les prix prévus dans le contrat conclu pour les oeufs d'exportation en 1942 resteront les mêmes. L'on continuera à prendre tous les oeufs de première qualité qui pourront être expédiés en Grande-Bretagne. La prime de 3 cents par douzaine sur les oeufs de la catégorie "A" sera maintenue. Les expéditeurs continueront comme par le passé à offrir leurs oeufs à l'Office des produits spéciaux mais après leur achat ces oeufs seront expédiés aux établissements de dessiocation par ordre de l'Office.

Cette décision d'expédier les oeufs sous forme de poudre au lieu d'oeufs en coque a été prise à la demande du Ministère anglais des vivres. Elle n'entrainera aucune diminution dans la demande d'oeufs canadiens en Gde-Bretagne.

Glanures

Le Canadien Bilingue

Le Dr W.-P. Percival, directeur de l'Enseignement dans les écoles protestantes de Québec, disait dans une conférence à l'Alliance française:

"Le Canadien anglophone de cette province bilingue devrait être en mesure de s'exprimer même un tant soit peu en langue française. Il en profitera lui-même en s'initiant à la culture française, en gagnant la sympathie et l'estime de ses concitoyens.

Quant au Canadien français, il doit apprendre l'anglais, afin de pouvoir voyager sur ce continent et souvent, afin d'obtenir un emploi.

Il termina sa conférence par ces paroles d'envergure vraiment nationale:

"Ni les Anglo canadiens, ni les Canadiens d'origine française ne peuvent et ne doivent commettre la folie de vouloir se dominer ou s'évincer les uns les autres. De plus, aucun de ces deux groupes ne devrait rechercher l'assimilation ou l'absorption d'une race par l'autre; chacun devrait s'efforcer de vivre côte à côte non seulement en paix, mais en une amitié sincère et loyale. Il s'ensuit donc que nous devons chacun jouer notre rôle dans la vie et le développement de la nation canadienne tout en conservant chacun notre nationalité."

* * *

Pétrole en Alberta

M. Max. W. Bell, ingénieur-pétrolier d'Edmonton, a déclaré au Royal Canadian Institute que les sables bitumineux de la région d'Athabasca, dans le nord de l'Alberta, contiennent plus de pétrole que tous les autres gisements connus au monde. Il dit qu'un spécialiste a calculé qu'on trouvera au moins 100,000,000 de barils de pétrole dans les nappes du nord albertain. Un autre spécialiste porte le chiffre à 250,000,000 barils.

* * *

Bas de soie et peinture

Maintenant que les bas de soie ne sont plus censés exister, sont prohibés par la loi du rationnement, les "créatures" ont trouvé un substitut; elle se feront peindre ou peinturer les jambes. Opteront-elles pour la peinture à l'huile ou pour la peinture à l'eau?

Vous vous souvenez de la vieille chanson-scie, air connu:—

Tandis que la peinture à l'huile
Est bien plus difficile
Et puis, c'est bien plus beau
Que la peinture à l'eau

Ou l'autre:

Tandis que la peintuse à l'eau
Est bien moins difficile
Et puis, c'est bien moins beau
Que la peintuse à l'huile...

Essayez ça sur votre harmonica ou ruine-babines pendant une demi-heure seulement et vous nous en donnerez des nouvelles.

* * *

Mgr Plessis, défenseur de l'Eglise et de la Patrie

La victoire des Etats-Unis pour leur indépendance ayant été remportée, Londres voulut reconnaitre les services du Canada français et sa générosité à verser son sang pour le pays. Elle accorda officiellement à Mgr Plessis le titre d'Evêque de Québec que lui refusait le nouveau gouverneur, sir James Craig, et surtout son envoyé en Angleterre, Ryland, un fanataque enragé. "C'est, écrit lord Bathurst, un témoignage rendu à la loyauté et à la bonne conduite du gentilhomme (Mgr Plessis) qui occupe ce poste et des autres membres du clergé catholique de la province."

* * *

Pensée (Maeterlimck)

Les morts meurent quand on ne pense plus à eux.

Les fils exilés ne reviennent plus quand les mères ne désirent plus leur retour.

Il y a de ces vérités qui sont tellement tristes qu'il ne faut jamais les dire.

L'avenir est à Dieu; peut-être à nous, qui sait?

LE GLANEUR



Vie religieuse

Les cérémonies de la semaine sainte, toujours impressionnantes, se sont déroulées sous le regard attentif et respectueux des fidèles.

Le jeudi saint, surtout, anniversaire de l'institution de la sainte Eucharistie, il y eut un grand nombre de communions.

Il y avait un confesseur étranger dans la personne du R. P. U. Robert, O.M.I., curé de Donnelly. A Pâques, le froid et les chemins raboteux en retinrent quelques uns à la maison. Plusieurs même se mirent en route, sans pouvoir tirer leur automobile des ornières profondes.

* * *

Vie économique

Un esprit de coopération de plus en plus fort se développe parmi nous.

On parle de caisse populaire, de magasin coopératif, d'union des fermiers de l'Alberta, de coopérative pour expédition des animaux et même de certaines autres organisations à base syndicale ou corporative. Dans le domaine même de l'agriculture, nos agronomes obtiennent par ces mêmes méthodes de coopération des résultats fort appréciables.

Donnons-nous la main, le temps presse, c'est une vraie, sûre, la seule à bien dire, capable de nous arracher à l'étreinte des gras profiteurs. Quant aux autres moyens violents et d'allure plutôt révolutionnaire, tenons les pour suspects. Loin d'améliorer le sort des ouvriers et des cultivateurs, les révolutions le rendent plus malheureux encore. Les vraies réformes s'opèrent dans le calme, dans la justice, dans l'effort coordonné.

L'histoire des peuples le prouve.

* * *

Vie sociale

Le 3 avril, M. et Mme U. Limoges revenaient d'un voyage d'affaire à Edmonton. M. Limoges a même poussé jusqu'à Vancouver.

Le même jour, M. Donat Benoit, de Jean-Côté, nous revenait, après un séjour de deux semaines à l'hôpital d'Edmonton.

M. L. Côté a quitté définitivement l'hôtel "Girouxville" pour l'hôpital de McLennan. Son grand âge et ses infirmités exigeaient ce changement.

Mme Jos. Tremblay est actuellement en promenade chez des parents à Spirit River.

Mme Achille Rondelet est revenue prendre possession de son logis après un long séjour chez ses parents au Lac Magloire.

M. et Mme Roméo Roy sont installés dans la maison occupée précédemment par la famille H. Corriveau.

Chez M. Hilaire Carriveau ont abandonné leur terrain de Dréau pour aller se fixer à quatre mille à l'ouest du village, face à l'école Gauthier. M. Ernest Giroux est revenu après un court voyage vers l'ouest.

Deux des nôtres sont allés grossir les rangs des nombreux travailleurs de Dawson Creek, ce sont MM. Jos. Marceau et J.-Alph. Perreault.

La famille Albert Simoneau qui nous quittait l'année dernière pour la province de Québec, est revenue se fixer au milieu de nous.

Preuve que la région de la Rivière-la-Paix offre de nombreux avantages à ses colons.

Il faut faire la comparaison avec certains autres milieux, pour bien saisir l'avantage du milieu où l'on vit. Nous leur souhaitons la bienvenue, et nous espérons que d'autres viendront du bon vieux Québec remplir des cadres qui autrement seront occupés par des colons de religions et de races différentes.

Grave situation

Le président Roosevelt et la main-d'oeuvre étrangère

Nous relevons dans le "Travailleur" de Worchester une déclaration de Roosevelt qui ne manque pas d'intérêt. Les paroles du Président des Etats-Unis devraient faire réfléchir les fanatiques qui, même chez-nous, exagèrent leur loyalisme en combattant tout ce qui n'est pas selon leurs goûts impérialistes: religion, langue, politique, etc.

Voici cette déclaration de Roosevelt:

"Il m'est très pénible de constater, par les rapports qui me parviennent sur l'emploi de la main-d'oeuvre étrangère en notre pays, que le nombre des employeurs qui congédient des employés experts et loyaux tout simplement parce que ceux-ci sont non-citoyens ou citoyens nés à l'étranger, augmente sans cesse. Une telle injustice est chose très sérieuse. Nous devons protéger nos industries américaines contre le sabotage, nos industries engagées dans des travaux de défense nationale surtout; mais on ne devrait point, pour cela, congédier des employés loyaux, honnêtes et compétents, simplement parce qu'ils sont nés à l'étranger.

Pareille manière d'agir est à la fois stupide et injuste, et elle constitue, de sa nature, un bel atout dans le jeu des ennemis de notre démocratie américaine. En congédiant des employés compétents et dont la loyauté envers notre pays ne peut être mise en doute, simplement parce qu'ils ont vu le jour sous un autre ciel ou parce qu'ils portent un nom difficile à prononcer, ou en refusant un emploi à ces étrangers, hommes et femmes, c'est engendrer de la méfiance et de la désunion au sein de notre pays, moyens sur lesquels comptent précisément nos ennemis pour nous vaincre.

N'oubliez pas la technique naziste: "Mettez des races aux prises avec d'autres races; opposez des cultes à d'autres cultes; au préjudice opposez le préjudice; divisez et faites des conquêtes!" Nous nous devons d'empêcher que cela se produise chez nous. N'oublions pas que nous sommes dans la lutte pour la défense de la liberté, du bien-être et de la justice. De plus, sachons que nous ne sommes point en mesure de nous passer de ce que peuvent produire tous les citoyens et non-citoyens patriotes pour la défense de notre pays, de notre démocratie américaine.

Je prie instamment tous les employeurs dans les industries privées, d'adopter une politique raisonnable à l'endroit des gens nés à l'étranger.

L'exemption des cultivateurs n'est pas définitive

Le ministre du Travail, M. Mitchell, a tenu à corriger une fausse impression répandue dans le public. La loi d'exemption des cultivateurs du service militaire obligatoire ne constitue en réalité qu'une mesure permettant de différer indéfiniment le service militaire dans le cas des cultivateurs et des ouvriers agricoles. Si un fils de cultivateur ou un ouvrier agricole est convoqué pour son service, il ne doit pas ignorer l'ordre de se présenter. Au contraire, il doit communiquer par écrit avec le régistraire et faire sa demande d'exemption en justifiant sa demande.

EDUCATION ADULTE



Coopération et cercle d'étude

Causerie donnée à la radio, le 14 mars 1942, par M. L. Hébert

Je tiens à remercier bien sincèrement l'Union des Fermiers de l'Alberta qui a voulu accorder à la population française de leur union ce quart-d'heure de français. Etant fils de cultivateur, le problème de la terre m'intéresse profondément et voilà pourquoi j'ai accepté de donner cette courte causerie. J'ose croire que l'Union ne s'en tiendra pas à ce premier effort et que de temps à autre vous aurez le plaisir d'entendre une diffusion en français, se rapportant au problème agricole.

Lors d'une récente causerie à la radio, M. Nichols, secrétaire de l'Union des Fermiers de l'Alberta disait que si l'ancienne loi de production et de consommation était en vigueur, le producteur canadien, avec l'aide d'informations authentiques sur le marché canadien et sur le marché mondial, pourrait résoudre le problème de surproduction. Voilà où repose le problème du blé et tous les problèmes qui rendent la vie du cultivateur et de l'ouvrier si difficile. Mais il y a certainement un remède à cet état de chose. Permettez-moi de suggérer que l'étude suivie de l'action est le seul remède. Il est nécessaire que pour comprendre ce qu'un livre contient il faut l'étudier; de même pour le problème agricole; si le cultivateur veut comprendre les causes qui ont amenées le problème du blé il faut qu'il étudisse et après ce travail essentiel il pourra se choisir une solution. Où va l'argent; quel est son pouvoir; comment le gagner et l'épargner? Autant de questions dont la réponse n'est pas claire.

Ce n'est pas nécessaire de se creuser la tête pour trouver immédiatement une solution au problème. Formez d'abord un cercle d'étude et quand il aura fonctionné un tant soit peu, les idées viendront d'elles-mêmes. Puis que toute personne qui a un commerce peut vendre à un prix qui lui procure un bénéfice assez élevé pour lui permettre de vivre honorablement, ainsi porquoi le fermier qui s'occupe de la plus grande industrie du Canada n'est-il pas organisé pour demander et obtenir un prix raisonnable pour ses produits? Pourquoi faut-il qu'il se soumettre à ces conditions d'une classe qui souffre et qui ne voit aucun moyen immédiat de se relever? D'où il s'ensuit que la classe agricole doit s'organiser pour atteindre un but et ne jamais désister; ne jamais s'arrêter un instant pour se reposer. Mais qui aura le courage d'entreprendre un travail semblable? Vous-mêmes, fermiers de l'Alberta. Vous avez déjà un beau commencement d'organisation. Il y a des cercles locaux de former dans un bon nombre de centres. Va-t-on se borner à la formation de ces cercles? Va-t-on faire des assemblées pour discuter en l'air? Mes amis, il y a un moyen bien simple pour s'empêcher de discuter en l'air; et ce moyen je vous le suggère: l'étude. Lors de votre prochaine assemblée, étudiez par exemple un des principes coopératifs.

Lorsqu'il y aura assez d'organisations coopératives dans une province, une fédération coopérative s'établira; les autres provinces ayant fait de même, elles formeront ensuite une fédération nationale et la fédération nationale d'un pays avec les fédérations nationales des autres pays pourront ainsi s'ériger en fédération internationale.

Il découle de ce tableau que les professions seront organisées par les professions elles-mêmes et il faudra que le gouvernement reconnaisse que ces professions aient le droit de se donner des lois qui seront la ligne de conduite de chaque métier: de ne rien faire au détriment d'un autre métier c'est-à-dire que ces lois devront converger dans le sens du bien public.

Puisque le cultivateur veut avoir un plus juste équilibre entre ce qu'il vend et ce qu'il achète, il faut nécessairement qu'il y remédie lui-même. Les députés ne le feront pas pour lui, car les institutions politiques sont trop imprégnées de cet esprit d'individualisme qui divise les personnes, les familles, les métiers et par le fait même elles sont peu porter à favoriser ce qui unit les personnes, les familles, les métiers. Il importe nécessairement que les organisations soient bâties sur un principe de charité: Tous pour chacun, chacun pour tous, où au lieu de produire le plus possible pour s'enrichir le plus vite possible, se trouvera une place préférée, l'amour du prochain qui rejètera un capitalisme rempli d'abus, un capitalisme irrésponsable qui a permis une production sans borne ni ligne de conduite, qui a désaxé l'intelligence humaine, qui est la damnation des pauvres.

C'est un signe des temps que, dans cette période de crise qui accable l'univers, tout s'organise pour trouver une solution aux problèmes amenés d'abord par le déclanchement d'une crise économique en 1929 et ensuite par une guerre mondiale commencée en 1939 et qui finira Dieu sait quand. Mais cette crise ne doit pas trop être blâmée, elle a du bon; elle a fait réfléchir les peuples; elle va faire changer la conduite du monde; elle restera mémorable parce qu'elle a promulgué un essor d'études sociales qui restera admirable. Il ne faut pas que les personnes intelligentes, et vous l'êtes toutes, maudissent cet état de chose, car Dieu permet aux peuples qu'il aime de se relever, de se bâtir un édifice social sur bases solides à condition que ces peuples fassent un effort.

Mes amis, pour que la délégation des fermiers de l'ouest à Ottawa porte fruit, il est urgent d'abord que l'organisation d'une profession agricole s'effectue le plus tôt possible dans chaque province par une étude active en ce sens que des actes doivent être posés pour faire passer des lois dans le sens du bien public. Tout cultivateur, pour arriver à ce but, doit faire partie de l'union des Fermiers de l'Alberta. Cette Union est hors de la politique et c'est tant mieux, car je le disais tout à l'heure, les institutions politiques n'unissent pas, mais divisent. Il faut une organisation où les querelles politiques n'auront point d'entrée; où les croyances politiques feront place à la charité fraternelle.

Il n'y a qu'une manière de travailler d'une façon coopérative: organiser des cercles d'études. Il sera peut-être difficile de le faire parce que nous, les Canadiens français, sommes peu enclins à l'étude, nous sommes paresseux mentalement; mais si nous voulons être l'égal des autres, au moins, sinon leur supérieur, il faut vaincre cette apathie mentale, il faut que nous nous donnions une culture générale.

Parce que tous n'ont pas le même degré d'intelligence, il se trouvera certainement parmi vous une personne qui pourra conduire un cercle avec dignité et ordre. Le cercle d'étude ne signifie pas qu'il faut, lorsque réunis, étudier à se fendre la tête. Non, étudiez une heure. Enoncez un principe et ensuite qu'on le dissèque, qu'on en fasse ressortir les points importants et lorsqu'on aura admit sa vérité on admettra aussi son opportunité à s'en servir pour édifier l'ordre social auquel on vise. Et ensuite? Ensuite on chante, on joue aux cartes, on se divertit. N'ayez pas peur. Faites donc mentir ceux qui croit avoir toute l'intelligence d'un peuple réuni dans un pauvre petit crâne pas plus gros que n'importe quel des nôtres et qui disent que les gens du peuple sont incapables d'administrer et de diriger des entreprises hautement spécialisées, fort compliquées et ayant de vastes ramifications.

Je n'ai aucun doute que le cercle d'étude sera difficile à établir si les gens d'une même localité ne mettent aucune bonne volonté dans ce sens. Mais que chacun se fasse un devoir d'assister aux séances et aussi qu'il se fasse recruteur de membres alors la chose devient plus facile; elle devient même agréable.

Le but d'un cercle d'étude est de fournir une opportunité d'étudier et de discuter ensemble des questions d'intérêt commun au groupe réuni. Un bon groupe arrive toujours à des conclusions et a toujours en vue un but bien déterminé; le résultat de l'étude doit être l'action. La discussion doit porter sur des intérêts communs et après une lecture ou une causerie il s'agira de clarifier les trouvailles des membres. Par leur propre jugement et par l'effort coopératif, ils arriveront à des opinions ou à des conclusions qui pourront s'appliquer à la solution de leur problème.

Quelqu'un qui aurait un peu d'initiative et qui désire fortement former un cercle d'étude n'a qu'à réunir cinq ou six de ses amis dans ce but et après entente le cercle est établi sans plus de difficulté. Si par exemple vous avez une organisation déjà existante n'importe quel membre de cette organisation peut soulever la question à une assemblée et après l'avoir discutée on pourra former un cercle se rapportant à l'organisation.

Pour mener la chose il faut quelqu'un d'intelligent, de responsable et de sincère. C'est essentiel parce qu'il s'agit non seulement de former un cercle mais aussi de le guider.

Les assemblées devraient avoir lieu pas moins de deux fois par mois. Afin d'aider au développement des facultés de chacun il sera bon de choisir un président d'assemblée pour chaque réunion en plus du président du cercle; ceci aiderait à entraîner les membres à la conduite d'une assemblée et à donner de l'aplomb en public. Il faut aussi viser au développement de la personne humaine afin que l'expression soit personnelle et que le talent ressorte, en un mot, chaque homme doit cultiver sa personnalité. Ce n'est pas tout le monde qui, de premier abord, peut arriver à dire clairement ce qu'il pense ou ce qu'il a appris. Le cercle d'étude développe les facultés: il fournit à chacun l'occasion de penser, de parler intelligemment et d'écouter attentivement. Par le fait même qu'une personne doit mettre ses idées en ordre afin de les communiquer, on aura acquis sa méthode de pensée, et de juger s'éclaircie énormément.

Permettez-moi d'évoquer, en terminant, l'idéal coopératif. En plus de la diminution des prix et d'un accroissement de valeur, qui est l'objet immédiat de l'entreprise coopérative, cette entreprise s'intéresse à la nature humaine, à la personnalité. Il faut viser à un peuple instruit et meilleur et seulement l'entr'aide organisée et non l'égoïsme organisé, peut réaliser cet idéal. Si pour satisfaire nos besoins et atteindre le bien-être, nous nous hissons sur le dos de nos frères, nous suivons la loi de la concurrence. Mais quand nous tendons la main à nos frères, peu importe leur rang, leur foi, leur nationalité, leur race ou leur couleur, et que, nous nous aidons les uns les autres à subvenir à nos besoins et à parvenir à l'aisance, nous suivons la loi de la coopération.

A TRAVERS LES JOURNAUX

Acte de trahison

(Le Bien Public) — Depuis que les Japonais ont envahi la Malaisie et les Indes Hollandaises, l'Amérique, le Canada, le monde en général se voient privés des sources de caoutchouc. Les 98% du caoutchouc employé en Amérique provenait des Indes hollandaises.

Le Canada est menacé de manquer totalement de caoutchouc. Le Canada consommait en moyenne 2,500 tonnes de caoutchouc par mois, et il ne lui reste pas cela aujourd'hui.

Le contrôleur canadien du caoutchouc, pour le fédéral, M. A. H. Williamson, déclare:

"Il n'est pas exagéré de dire que quiconque se sert de caoutchouc pour des fins non nécessaires commet un acte de trahison."

Fort bien. Et comment appeler l'acte du cartel du caoutchouc qui s'est opposé depuis bien des années déjà à toute expansion dans la production du caoutchouc? Il a été écrit que l'état du Michigan, à lui seul, pourrait produire plus de caoutchouc que n'en consomme le monde entier. Mais il fallait respecter les ordres du cartel, la restriction de la production, les contingentements, afin de maintenir les prix.

Maintenir les prix, maintenir les profits à leur sommet: voilà le péché mortel de l'industrie trustarde, et toutes les démocraties, qui ont adoré les trustards dans le passé, paient aujourd'hui pour ce péché-là. Les neuf-dixième, et plus, des plantations de caoutchouc des Indes hollandaises et de la Malaisie, où l'on exploitait la main-d'oeuvre indigène à $3. par semaine, sont soumis aux intérêts de Kuhn, Loeb & Cie et de James Morgan & Cie.

N'y aurait-il pas lieu de dresser un acte de trahison contre la clique de Kuhn, Loeb et de Morgan?

Bilinguisme

(Le Droit) — Quand l'on songe qu'il y a plus de 240 langues, dialectes et patois parlés dans l'Inde où M. Cripps essaie méritoirement de refaire le bloc britannique-hindou, on a pitié des orangistes qui prétendent qu'il n'est qu'une seule langue tolérée par les maîtres de l'Empire.

Franc-maçonnerie et arrivisme

(Relations) — Outre l'armée et les emplois publics, notre régime capitaliste avec sa grande industrie, son haut commerce, ses utilités publiques, offre des posibilités extrêmement intéressantes d'accaparement. Il eût été surprenant que la Maçonnerie ne le comprît pas. Ecoutez la plainte générale. Prêtez l'oreille à des aveux particuliers. Pour dépasser tel échelon dans telle administration, il faut être maçon.

Il y a ainsi à Montréal environ huit mille francs-maçons. Il y en a plus de quatorze mille dans toutes la province, sans compter nos fonctionnaires d'Ottawa. Le recrutement, depuis la guerre et la reprise des affaires, va bon train, bien que les cotisations soient élevées. Tous ces frères occupent de beaux fromages, serrent les coudes et ne laissent passer que leurs confrères. Ces parasites encombrent toutes les avenues du service civil, contrôlent les leviers de commande de nombreuses compagnies de finance, d'industrie et de commerce, ont organisé le racket des positions dans les utilités publiques: chemins de fer, tramways, téléphone, autobus, etc., compagnies qui appartiennent en un sens au public, puisqu'elles le servent et détiennent de lui un monopole de fait. Faut-il s'étonner si les profanes ont difficultés à percer?

La papauté

(Le Droit) — Rien ne montre mieux l'importance de la Papauté dans le monde que les tentatives d'attirer le Saint-Siège d'un côté ou de l'autre dans le conflit actuel. Si l'on agit ainsi, ce n'est pas parce que le Pape possède une puissante flotte, une aviation innombrable, une marine nombreuse, d'infinies divisions motorisées. Le Pape n'a rien de cela. Néanmoins les deux camps courtisent le Saint-Siège, même le Japon vient d'envoyer un représentant à la Cité Vaticane. Tout cela ne proclame-t-il pas bien haut la puissance spirituelle du Vicaire de Jésus-Christ sur terre? Il serait bon que les peuples se rendent compte de l'importance du Saint-Siège non seulement en temps de guerre, mais en temps de paix. Si les nations avaient écouté davantage ses enseignements en temps de paix, nous n'assisterions point aujourd'hui aux horreurs dont le monde est le théâtre.

Cours d'artisanat

Dans la province d'Alberta

On nous annonce que des cours de tissage seront donnés sous peu dans notre province, cours organisés par la compagnie "Searle Grain". Les personnes en charge seront pourvues de métiers et de tout le matériel requis. Les classes seront de deux heures et demie par jour et l'on pourra accommoder environ 16 élèves, femmes ou jeunes filles. On donnera des cours cinq jours par semaine, (samedi et dimanche exceptés).

L'une des conditions pour avoir droit à ces classes gratuites est d'être fidèles à suivre les cours chaque jour.

Chaque classe durera six semaines, à la fin desquelles les élèves seront en état de se confectionner des draps, tapis, couvre-lit, serviettes, et même vêtements.

Lorsque les six semaines seront écoulées, les classes pourront recommencer au même endroit s'ils se trouve un autre groupe d'élèves désireux de suivre les cours.

Nous avons déjà attiré l'attention de nos lecteurs sur les avantages de faire revivre nos anciennes traditions, avantages qui seront peut-être une nécessité avec les conditions de l'après-guerre.

Nous fournirons plus tard d'autres détails.

La France pourrait manquer de pain pendant six semaines

VICHY — (BUP) — La France doit faire face à une crise sérieuse de l'alimentation à la suite d'une diminution des approvisionnements de blé, a déclaré récemment M. Bonnafous, le préfet régional de Marseille.

En présence des chefs de la Légion française et des représentants de la presse, le préfet a révélé qu'au premier mars, il y avait un déficit de 5,000,000 de quintaux de blé en France et il a prévenu ses auditeurs que si ce déficit n'était pas comblé cela voudra dire que d'ici les prochaines récoltes il y aurait une période de six semaines sans pain.

M. Bonnafous a attribué la disette de blé à l'hiver particulièrement rigoureux qui fit geler une partie du blé d'hiver et aux opérations frauduleuses de la Bourse noire.

RADIO

CBK, Watrous, Sask. — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 16 au 22 avril '42

Les indications horaires se rapportent au fuseau dit "des montagnes."

JEUDI, 16 avril
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5 h. 37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

VENDREDI, 17 avril
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5 h. 37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

SAMEDI, 18 avril
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4 h. 30 p.m.—La Chanson française.
10 h. 30 p.m.—La pièce à l'affiche pour l'émission française du samedi, 18 avril, a pour titre "Le voleur de bois". Ce sketch est dû à la plume de Félix Leclerc et se compose de deux épisodes. Le deuxième épisode sera présenté de CBK, samedi 25 avril.

* * *

DIMANCHE, 19 avril
9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
10 h. 00 p.m.—Le sketch que diffusera Radio-Canada, le dimanche 18 avril, nous conduit, comme l'indique son titre "Chez les moutons", c'est-à-dire chez les gens qui à l'exemple des moutons de Panurge, imitent mal à propos et par routine, les autres. L'auteur, Félix Leclerc, a joué ici le rôle de fabuliste en commentant le vieux proverbe: Le peuple fait comme les moutons. Il met en scène dans un décor à la façon de LaFontaine le mouton, la chèvre et le chien. (CBK)

* * *

LUNDI, 20 avril
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5 h. 37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

MARDI, 21 avril
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5 h. 37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

Les propriétaires d'appareils récepteurs à ondes courtes qui s'intéressent aux émissions françaises de Radio-Canada peuvent maintenant capter ces émissions au poste CBFW et non plus à CBFY comme auparavant. Les auditeurs pourront capter ces émissions au poste CBFW diffusant sur la bande de 49 mètres, sur une fréquence de 6,090 kilocycles ou de 6,09 megécycles. Les émissions ont lieux de dix heures du matin à 10 heures du soir.

Service de renseignement pour la radio-ouest-française. Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Sask.

par Gilbert LESSARD

CBC Radio-Canada

"Cinq années de progrès — Réseau français — 1936-41"

Cette brochure française qui met en relief les développements de Radio-Canada depuis cinq années est prête pour la distribution. Cette publication est d'une grande tenue artistique. Adressez toute commande à **M. Augustin Frigon, gérant-général adjoint, la Société Radio-Canada, Ottawa.**

Si votre femme pose des revers à votre pantalon ça peut vous coûter $5,000

TORONTO — (BUP) — Les femmes trop parcimonieuses qui entreprendraient de poser des revers aux nouveaux habits que porteront leurs maris seront passibles d'une amende de $5,000 ou d'un emprisonnement n'excédant pas deux ans.

Des fonctionnaires de la Commission des prix et du commerce ont déclaré que plusieurs hommes à Toronto avaient acheté des pantalons pour leur faire poser des revers par leur épouse et ainsi enfreindre la loi des mesures de guerre qui prohibe les revers de pantalons sur les complets de la Victoire. Ils ont ajouté que les femmes doivent se conformer à la loi aussi bien que les tailleurs et que quiconque enfreint cette loi est passible d'une amende de $5,000 ou d'un emprisonnement de deux ans.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
PROVINCES DE L'OUEST $2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

L'offensive du printemps en Russie

Etude de la situation internationale par la British United Press

Les indices se multiplient qui démontrent que l'Allemagne prépare, en deux directions à la fois, une grande offensive contre le Proche-Orient et ses champs pétrolifères ce printemps.

Les observateurs américains et britanniques prévoient une offensive allemande à travers le sud de l'Ukraine en direction du Caucase en même temps que serait effectuée une poussée en Méditerranée orientale, probablement par voie de Chypre pour parvenir en Syrie.

Cette stratégie, on le constate, nécessitera la traversée de la Turquie. La Turquie pourrait céder devant la lourde pression que lui ferait subir l'Allemagne pour obtenir la permission de faire passer ses troupes en territoire turc. Si la Turquie ne cède pas à l'Allemagne, on ne croit pas qu'Hitler ajoute encore à sa tâche en s'attaquant à ce pays. Les rapports de mouvements militaires allemands en Bulgarie sont considérés comme partie du plan de propagande allemande pour apeurer la Turquie et la faire se soumettre à la volonté de l'Allemagne.

On prévoit que la campagne qui s'annonce sera une des plus sanglantes de l'histoire du monde. On croit en Grande-Bretagne qu'Hitler se prépare à tout risquer dans un effort pour changer le cours des événements et ouvrir la voie à sa victoire.

Mais cette campagne de l'Axe ne sera pas aussi facile qu'Hitler semble le croire. On rapporte que l'Union soviétique masse 122 divisions de troupes fraîches pour contenir l'offensive prochaine d'Hitler du côté de l'Ukraine.

Ces renseignements suivent de près d'autres rapports reçus disant que l'Allemagne a massé quelque cent divisions, soit de 1,000,000 à 1,500,000 hommes en Ukraine, en vue de l'offensive du printemps en direction du Caucase.

Ces immenses effectifs sont en sus des armées regulières qui ont combattu tout l'hiver sur ce front. Les nouvelles armées russes sont cependant postées sur le flanc que l'Allemagne devra bientôt mettre à découvert pour foncer en direction du Caucase. Cela fait que l'on a une meilleure confiance que les Russes résisteront mieux qu'on semble le croire généralement mais il est certain que de combats très violents et très sanglants marqueront les premières semaines de l'offensive allemande.

Cet hiver, par suite de la contre-offensive russe, les Allemands ont été contraints de tenir de 150 à 200 divisions sur le front soviétique. D'immenses réserves de troupes nazies, devant servir à la campagne du printemps, sont déjà entrées en scène. On estime que le grand état-major allemand a dû avoir recours à 40 divisions de réserve pour contenir la contre-offensive russe.

L'Allemagne se voit en plus dans l'obligation de négocier avec les Roumains, les Finlandais, les Italiens, les Hongrois et probablement les Bulgares pour élargir les cadres de ses armées.

Cependant, il est certain que l'armée allemande n'est pas une armée défaite et qu'elle est en mesure de porter de rudes coups. Il ne faut jamais sous-estimer la force de l'adversaire. Il faut toujours s'attendre au pire, c'est un bon moyen de s'éviter des surprises désagréables. C'est d'ailleurs un des grands principes de la stratégie militaire.

Le pétrole

Un des facteurs qui pousseront l'Axe à lancer une offensive contre le Caucase, c'est son grand besoin de pétrole. De source digne de foi, on a appris à Washington que dans sa campagne d'hiver en Russie l'Axe a épuisé un tiers de ses réserves de pétrole. L'envergure de l'offensive que l'Allemagne, l'Italie et leurs alliés projettent fait prévoir que toutes leurs réserves de carburant y passeront et que s'ils allaient ne pas réussir cette gigantesque entreprise, ils seront face à la défaite.

En Méditerannée

L'offensive de l'Axe en Méditerranée, si la Turquie reste inflexible, sera probablement lancée en Crète et des îles du Dodécanèse vers Chypre d'abord, qui est comme un doigt pointé vers la Syrie. On dit que les Allemands ont massé des barges pour le transport des troupes de débarquement, des escadrilles nombreuses d'avions et des troupes parachutistes dans le sud de la Grèce et dans l'île de Crète.

Les opérations contre Chypre et la Syrie peuvent être lancée en tout temps tandis qu'il s'écoulera encore quelques semaines avant que les steppes du sud de la Russie soient suffisamment ressuyées pour permettre le lancement d'opérations militaires de grande envergure.

L'avance des Allemands en Libye peut être le prélude d'une offensive générale. Si c'est le début d'une offensive, comme on peut le croire, elle constituerait une troisième menace de l'ennemi contre le Proche-Orient. Et cette menace est aussi sérieuse que les deux autres car Suez est le pivot de tout le système de défense des Alliés dans le Proche-Orient.

Les troupes axistes en Libye sont bien entraînées et elles s'élèvent à 125,000 hommes. Actuellement, le maréchal Rommel commande dans le désert deux divisions blindées allemandes, une division blindée italienne et six divisions d'infanterie. Trente escadrilles d'avions modernes de tous genres seraient prêtes à appuyer la nouvelle offensive axiste.

Le début de l'offensive ennemie de ce côté sera probablement suivi d'attaques par mer et par air contre Alexandrie et Le Caire. L'ennemi pour cela utilisera ses bases du Dodécanèse, et celles de Crète et de Grèce. Il est aussi probable que les attaques contre Malte, la forteresse britannique qui entrave les communications ennemies avec la Libye, redoubleront d'intensité. Malte a subi jusqu'ici plus de 2,000 attaques aériennes.

Si le grand état-major ennemi a l'intention de lancer cette triple offensive contre les territoires en possession des Alliés, il ne devra pas tarder car actuellement la température est propice en Libye mais cet été le désert sera suffocant et les tempêtes de sable entraveront les opérations.

Des Ontariens par milliers opposés à la conscription

SELKIRK, Man. — M. J. T. Thorson, ministre des services de guerre, a déclaré ici, dans un discours public que l'opposition à la conscription pour service militaire outre-mer n'est pas confinée à une seule partie du Canada, et qu'il est injuste pour Québec de prétendre que seulement dans cette province il y a hostilité à la conscription.

Je puis moi-même nommer au moins 25 comtés en Ontario, dont certains presqu'exclusivement de race angaise, où le sentiment contre l'imposition de la conscription est fort, et de même je puis nommer d'autres régions au Canada.

La lutte pour la suprématie navale

(BUP) — La bataille pour la domination du golfe de Bengale et de l'océan Indien se livre actuellement entre des forces navales alliées inférieures en nombre. La Grande-Bretagne a perdu, ces jours-ci, le porte-avions "Hermès" et peut subir encore d'autres revers.

Mais les attaques de l'ennemi ne restent pas sans réponse. Des aviateurs canadiens jouent un rôle important dans cette lutte. On a révélé récemment que c'est un équipage canadien qui le premier a signalé la présence des escadrilles qui venaient attaquer l'île de Ceylan pour la première fois. Grâce à la vigilance des aviateurs, le raid-surprise des Britanniques s'est changé en un désastre: les défenseurs prévenus leur ont descendu la plus grande partie de leurs appareils.

Il reste néanmoins que les Alliés doivent s'attendre à subir de durs coups au cours des prochaines semaines. La perte de Batan est pénible mais il fallait s'y attendre, le sort de ses défenseurs était réglé depuis le 8 décembre dernier alors qu'ils se firent détruire presque toute leur aviation. On espère que la résistance des forts de la baie de Manille continuera encore quelque temps mais on n'a aucun espoir.

Plus encore que les succès de l'ennemi aux Phillippines et en Birmanie, son avance conquérante vers l'Ouest est dangereuse pour la domination alliée du golfe des Bengale et de l'océan Indien. Sur toutes les mers la situation des Alliés s'aggrave. On prévoit que les Alliés auront fort à faire au cours des prochains trois mois pour tenir leurs routes maritimes. L'ennemi semble préparer un grand coup sur mer avant que la production des chantiers navals du Canada et des Etats-Unis ne rétablisse l'équilibre instable des Alliés.

L'échec de la mission diplomatique de Sir Stafford Cripps aux Indes n'est pas pour faciliter la tâche des Alliés dans la lutte pour garder la maîtrise du golfe du Bengale et de l'océan Indien.

WASHINGTON — Les troupes alliées aux Philippines ont demandé un armistice. Wainwright discute les termes de la capitulation avec le général Yomashita, commandant japonais.

Du haut de la colline du Parlement

par Pierre Mayrol
(British United Press)

La campagne sur le plébiscite du 27 courant est commencée. Par ce plébiscite le gouvernement fédéral demande à la population de le relever de ses engagements anticonscriptionnistes pris particulièrement lors des élections générales de 1940. Le gouvernement ne se propose pas d'appliquer immédiatement la conscription si on le relève de ses engagements. Il se propose de faire voter la chose par le parlement lorsque le besoin s'en fera sentir. Il ne fait aucun doute, aux observateurs consciencieux qui n'ont d'autre souci que celui de faire leur devoir de journaliste, que c'est de la conscription qu'il s'agit dans ce plébiscite mais que le gouvernement qui veut être relevé de ses promesses n'a pas osé poser directement la question et qu'il espère qu'une partie de la population n'y verra que du feu. Mais il ne semble pas, malgré toutes les déclarations officielles que le peuple s'y trompe. Le nombre de ceux qui ne croient pas qu'il s'agisse indirectement de conscription militaire pour outre-mer dans ce plébiscite diminue rapidement à mesure que se rapproche la date du vote.

Vraiment, le gouvernement veut être dégagé du lien moral qui l'empêche de décréter la conscription pour outremer. Il n'y a aucun doute à ce sujet dans l'esprit des chroniqueurs parlementaires.

Le gouvernement actuel, dont l'avenir n'est pas directement en cause dans ce plébiscite, (on l'a dit officiellement, le plébiscite n'est pas un vote de confiance envers le gouvernement) fait pourtant tout en son pouvoir pour obtenir une réponse affirmative au plébiscite. Il dépense les deniers publics dans sa campagne et c'est une injustice parce que ces sommes d'argent proviennent de tout le peuple canadien, de ceux qui pensent "oui" comme de ceux qui pensent "non". Et c'est là encore une des nombreuses choses qui font naître de la rancoeur.

Il est regrettable que la campagne ministérielle ne soit pas la même dans toutes les parties du pays. Il y a des variantes assez prononcées pour être remarquées des observateurs étrangers. On a dit dans la province de Québec qu'il ne s'agissait pas de conscription lors de ce plébiscite et le même jour, l'hon Colin Gibson, ministre du revenu, disait à Hamilton, en Ontario, que si lors du plébiscite le vote était "oui", il ne serait pas surpris si les status du Canada étaient amendés de manière que les sommes soient conscrits pour service outre-mer."

Cette manoeuvre ne doit pas laisser croire cependant que seuls les gens de la province de Québec sont opposés au plébiscite. Les ministres admettent couramment qu'à l'heure actuelle ils ne prévoient pas une réponse affirmative dans la province de Québec. Ils fixent de 10 à 35 p. c. le nombre de "oui" qui sera donné dans le Québec et pas davantage. L'hon. Thorson, ministre des Services de guerre, un homme renseigné, n'a pas craint de dire, ce que nous savions, qu'il y a au moins 25 circonscriptions en Ontario dont quelques-unes presque exclusivement d'origine britannique, où l'opposition à la conscription est puissante et il en est ainsi dans d'autres parties du Canada. L'Ouest, en particulier, ne dit rien, cela doit faire prévoir des surprises car là-bas il y a habituellement la "whispering campaign", le mot qui circule de bouche en bouche, mais actuellement.... motus, on se tait. Les observateurs y voient un indice d'une opinion bien arrêtée.

Le plébiscite ne doit pas cependant nous faire perdre de vue, les autres choses qui se passent dans le monde politique fédéral. Il faut signaler comme très importante nouvelle la réorganisation du parti "C.C.F.", en Ontario particulièrement. Depuis la défaite de l'hon. Meighen, par un membre de ce parti, la C.C.F. aspire plus que jamais à la succession des anciens partis.

Le cardinal Villeneuve victime d'un accident

QUEBEC — Son Em. le cardinal Villeneuve a été victime d'un accident, le jour de Pâques, au palais cardinalice. Le cardinal s'est démis un bras en faisant une chute de quelques degrés au bas de l'escalier qui conduit à l'antichambre de l'archevêché.

Transporté à l'Hôtel-Dieu, le distingué prélat a été confié aux soins du Dr Charles Vézina, doyen de la faculté de médecine, qui a pu remettre l'articulation en place. Dans sa chute, Son Eminence s'était démis le coude gauche, ce qui est ordinairement très douloureux. Le cardinal se préparait à aller chanter la messe pontificale de la fête de Pâques à la basilique quand se produisit ce fâcheux accident.

Les communistes au Canada

Plusieurs communistes ont été internés durant les premières années de la guerre pour leur manque de loyauté envers leur pays. Ils s'étaient rendus coupables d'activités subversives prévues par les règlements de la défense du Canada. On commence à les libérer. Pat Sullivan, le président de l'Union internationale des débardeurs et deux de ses compagnons sont sortis récemment du camp de concentration. Des efforts se font actuellement pour que Harry Binder, condamné lors d'un procès retentissant à Ottawa, recouvre lui aussi sa liberté. Politique illogique et dangereuse, fait remarquer le Social Forum de Toronto. Les idées de ces hommes n'ont nullement changé. Aujourd'hui comme hier, leur chef est Staline, ils pensent comme il pense, ils agissent comme il agit. Parce que l'Allemagne, dont il favorisait jusque là les entreprises, a attaqué la Russie, Staline se tourne contre Hitler. Mais que demain son intérêt lui dicte une attitude contraire, il l'adoptera aussitôt et se tournera contre les Alliés. Et ses partisans du Canada, fidèles à leur chef étranger avant d'être loyaux à leur pays, le suivront aveuglement. N'est-ce pas une aberration qui peut nous coûter cher que de redonner leur liberté à ces hommes qui ont déjà trahi leur pays et sont prêts à le trahir encore?

Poursuite de $100,000 contre le "Globe and Mail"

TORONTO — Le "Toronto Star" poursuit en libelle la compagnie éditrice du "Globe and Mail", autre quotidien de la même ville, pour une somme globale de $100,000 à la suite d'un éditorial publié par ce dernier. La cause s'instruit devant le juge MacKay, de la Cour Supérieure d'Ontario. Il semble qu'elle donnera lieu à de longs débats juridiques.

Le Vatican et le Japon

La nomination d'un représentant du Japon au Vatican a soulevé de l'étonnement et des protestations aux Etats-Unis. L'archevêque de New-York, S. Exc. Mgr Spellman, s'est empressé de mettre les choses au point. Il a rappelé que le Souverain Pontife, à titre de père commun des fidèles, devait s'intéresser au sort des catholiques dans tous les pays, et qu'il lui fallait par conséquent demeurer impartial et accueillir les représentants que l'une ou l'autre nation voulait bien lui envoyer. Il est aussi à remarquer que dès 1922 le Japon songea à envoyer un ministre au Vatican. Des démarches eurent lieu, mais les conditions que proposa le Saint Siège ne furent pas acceptées par la diète japonaise. Nouvelle demande en 1939. Comme en 1922, le Vatican l'accueillit et un arrangement fut préparé, que la diète japonaise se refusa encore à ratifier. Donc deux fois déjà avant la guerre, le Saint Siège avait accepté la démarche du Japon et chaque fois c'est ce dernier qui laissa tomber le projet. Il le reprend aujourd'hui et accepte les conditions proposées. Le Vatican ne peut pas retirer son assentiment. On ne devrait pas oublier non plus que c'est durant la dernière guerre, en décembre 1914, que l'Angleterre envoya son premier représentant auprès du Vatican. Les relations diplomatiques inaugurées alors se continuent encore de nos jours, à la satisfaction des deux parties.

LONDRES — L'aviation de l'Axe redouble ses efforts pour mettre Malte hors de combat, laissant prévoir une offensive dans le Moyen-Orient.

MONSIEUR LE SENATEUR DR A. BLAIS
MONSIEUR JOSEPH JULIEN
adresseront la parole à des réunions
SUR LE PLEBISCITE
à Lamoureux, dimanche midi, le 19 avril
à Morinville, dimanche soir, 8 h. p.m., le 19 avril

ECOUTEZ M. L'ECHEVIN C.-E. GARIEPY
lundi, le 20 avril **Au poste CJCA, à 2 h. 10 p.m.**
Au poste CFRN, à 7 h. 30 p.m.

Votez "oui" le 27 avril prochain

LE RELEVEMENT DE LA FRANCE

La France qui dispose actuellement de plus d'avions qu'en 1939 augmenterait encore ses effectifs

VICHY — (BUP) — Le ministre de l'aviation de l'Etat français, le général Jean-Marie Bergeret, en inaugurant récemment l'exposition de l'aviation française, a prononcé un discours dans lequel il a dit que par "permission particulière" la France pourra augmenter ses effectifs aériens et qu'elle dispose actuellement de 1,000 avions modernes, soit plus qu'elle en possédait au début de la guerre de 1939.

"Chaque attaque britannique nous a fait obtenir l'autorisation de mettre quelques unités de plus en service", a déclaré le général qui n'a pas caché qu'il espérait que la France puisse un jour être en position de défendre chacune partie de son empire.

C'est ainsi que le ministre de l'aviation de l'Etat français a signalé le grand effort accompli pour reconstituer les lignes qui relient l'empire français. "La reconstruction des lignes aériennes a puissamment aidé à maintenir la souveraineté française sur ses possessions coloniales. Ainsi, la ligne aérienne entre la métropole et Djibouti a joué un grand rôle dans la magnifique résistance de cette colonie à la pression britannique."

On constate cependant que la France si elle est prête à défendre ses possessions et ses positions, ne collabore pas cependant à fond avec l'Allemagne dans le sens que le donne en Amérique à ce mot "collaboration." La France n'a manifesté d'autres intérêts que les siens. Il est étonnant de voir qu'une aussi grande défaite n'a pas abattue la France mais que chaque jour qui passe la voit panser ses blessures et refaire ses forces.

Jacques Doriot, partisan de l'alliance avec l'Allemagne, de retour à Paris d'une visite à l'unité française anticommuniste qui combat en Russie dans l'armée allemande, a fait connaitre indirectement un aspect de la politique lorsqu'il a dit que l'Allemagne était désappointée de l'attitude de la France malgré toutes les changes de réconciliation qu'on lui offre.

Quelques instants après la déclaration du ministre de l'Aviation française, nous parvenait la nouvelle que Doriot avait dit que "l'Allemagne comptait que le bombardement par la RAF des usines de la banlieue de Paris amènerait Vichy à faire une démarche décisive dans la voie d'une alliance avec les nations en lutte contre le bolchévisme et la ploutocratie anglo-saxonne."

M. CHALOULT PROTESTE CONTRE RADIO-CANADA

Voici la déclaration du député Chaloult:

"Les journaux nous annoncent, dit-il, "que Radio-Canada ne permettra qu'à ceux qui prêchent un vote affirmatif de se faire entendre gratuitement sur son réseau. Les autres orateurs devront payer.

"Je teins à protester contre cette décision arbitraire. Je rappellerai à M. Frigon et aux autres directeurs de Radio-Etat que s'ils veulent combattre les méthodes hitlériennes, ils ne devraient pas chercher à les instaurer en notre pays."